



1982 - 2007
EN ÉVEIL DEPUIS 25 ANS
MÉMOIRE D'UNE AVENTURE THÉÂTRALE

TEXTES ET COMMENTAIRES DE GUY PION



AÏCHA AIT-TAÏB LIBORIO AMICO PAUL ANRIEU KONSTANTIN ATANASSOV MURIEL AUDREY RAYMOND AVENIÈRE MICHEL BAWEDIN MARIE-CHRISTINE BAYENS JEAN-PIERRE BEAUDEDON DANIELA BISCONTI JOSIANE BLICQ CLAIRE BODSON CÉLINE BOLOMEY JANNO BONNIN CARLO BOSO GEORGES BOSSAIR SARAH BRAHY JONATHAN BRENNO CYRIL BRIANT JEAN-FRANÇOIS BRION CATHERINE BRISSET JEAN-MARC BRISSET PATRICK BRÜLL TATIANA BUREAUX SANDRO CALASSO ALFREDO CANAVATE SOFIA CARVALHO DA SILVA HÉLÈNE CATSARAS FILIPPO CAVINATO MARIE CECYL BÉNÉDICTE CHABOT ANNE CHAPPUIS ELVIRA CICERO FRÉDÉRIC CHARLES PASCAL CHARPENTIER ANTOINE COGNIAUX BERNARD COGNIAUX JEAN-JULIEN COLLETTE PHILIPPE CONSTANT ROBERTO CORDOVA VALÉRIE CORDY CHARLES CORNETTE AGATHE CORNEZ CHANTAL CORTHALS JEAN COUVVIN CHRISTIAN CRAHAY ALEXANDRE CREPET ALAIN CROQUET MAGALI DANGREAU MARTINE DANTINNE TONI D'ANTONIO NORMAND DAoust JEAN DEBÈFVE DANIELLE DE BOECK THIERRY DEBROUX ISABELLE DE HERTOIGH ANGELO DELLO SPEDALE CATALANO CHRISTINE DELMOTTE SERGE DEMOULIN JOSÉPHINE DERENESSE HÉLÈNE DE RIYMAECKER JEAN-CLAUDE DERUDDER PATRICK DESCAMPS SYLVIE DESCHAMPHELEER JO DESEURE LUC D'HAENENS PIERRE DHERTE CLAUDIO DOS SANTOS JASMINA DOUIEB PIERRE DUMAINE PHILIPPE DUPONT CLAUDE DUQUENNE FRÉDÉRIC DUSSENNE MARIE-ANGE DUTHEIL PAUL EMOND BÉATRIX FERAUGE JEAN-MARIE FIÉVEZ LUCKAS GABOR BORIS GAQUERE TANIA GARBARSKY DELPHINE GARDIN SAM GERSTMANS EUGENIA GONSALEZ ROSA CHRISTIAN GUILMIN JEAN HAAS LASZLO HARMATI SÉBASTIEN HÉBRANT PHILIPPE HECKERS HÉLÈNE HEINRICHS FRÉDÉRIC HERION RAYMOND HONNAY HENRI HOUBEN STEVE HOUBEN PATRICIA IDE NICOLE JACQUEMIN MURIEL JACOBS THIERRY JANSSEN MICHEL KACENELENOGEN ABDEL KADI LAURENT KAYE MARIE-PAULE KUMPS LOUISE LA YASMINE LAASSAL DOMINIQUE LAGIER SOPHIE LANDRESSE PIERRE LAROCHE GWENNAËLLE LA ROSA ALIDA LATESSA PIERRE-NOËL LATOUR FRÉDÉRIC LAURENT BACH-LAN LE-BA THI JACQUES LEFÈVRE MANOU LEMAIRE VINCENT LEMAIRE CHANTAL LEMPEREUR ANDRÉ LENAERTS ARNAUD LÉONARD CHRISTIAN LEONARD LIONEL LESIRE CHARLES LOOS JEAN-MARIE MAHIEU JEAN-LUC MANDERLIER MICHELANGELO MARCHESI VINCENT MARDENS SÉBASTIEN MARET OLIVIER MASSART FRANÇOISE MASSOT ALAIN MICHE QUENTIN MILO DANIEL MIRANDA CHRISTINE MORDANT FRANCESCO MORMINO JÉRÉMY MOUREAU BERNADETTE MOUZON OLIVIER NIVARLET ESTEBAN OJEDA NICOLAS OSSOWSKY JANINE PATRICK LAURENCE PELTIER STEFANO PEROCCHI DI MEDUNA JEAN-MARIE PÉTINIOT VÉRONIQUE PEYNET JEAN-MARIE PIEMME FRANÇOIS PINTÉ DAVID PION GUY PION THOMAS PION GRÉGORI PRAET VINCENT RADERMAECKER PAOLO RADONI SÉBASTIEN RADOVITCH CLAUDE RENARD YANNICK RENIER PHILIPPE RÉSIMONT HENRI RONSE ERICO SALAMONE DANIEL SCAHAISE VINCENT SCARITO JEAN-LOUIS SCHREDER MICHEL SEBA CHRISTOPHE SERMET PASCAL SERRA FREDDY SIX FRANÇOIS SIKIVIE PATRICK SLUYS CHRISTOPHE SPORCQ MARIE-ANNE STANDAERT NICOLAS STEVENS CATHERINE SWARTENBROECKX DOMINIQUE TACQ MICHEL TANNER ROUMEN TCHAKAROV GUILLAUME THIBAUD JULIE TIBERGHEN NAÏMA TRIBOULET ORAZIO TROTTA HILDE UITERLINDEN CORALIE VANDERLINDEN BENOÎT VAN DORSLAER MIKAËL VAN HORENBEEK ANNE VAN RYMENAM ANOUCHKA VINGTIER GÉRARD VIVANE CATHERINE VAN DER STICHELEN FRANCK VAN EYCKEN LUC VAN GRUNDERBEEK EMILY-SUE VAN HORENBEEK MARIE VENNIN MICHEL VERHEYDEN SANDRINE VERSELE MARCOS VINALS-BASSOLS ALEXANDRE VON SIVERS PASCALE VYVERE ALEXANDRE WAJNBERG FRANÇOISE WALOT SÉBASTIEN WAROQUIER THIERRY WASEIGE WILLIAM WASEIGE LUCY WEBSTER STÉPHANE WERTZ ISABELLE WERY MAXIMILIEN WESTERLINCK ANNE-SOPHIE WILKIN MICHEL WOUTERS QUENTIN WOUTERS FABIO ZENONI... LE FAUCON DEMAIN, LE RAT ET LE LAPIN CARLOTTA

1982 - 2007
EN ÉVEIL DEPUIS 25 ANS

MÉMOIRE D'UNE AVENTURE THÉÂTRALE

PRÉFACE

Aller au théâtre ! Un moment particulier d'émotion que l'on se donne au gré de sa vie. Et parfois, il est des rencontres qui vont plus loin que cet instant.

Un soir en Belgique, à la Ferme de Martinrou, une troupe présentait « L'Éveil du Printemps » de Frank Wedekind. Une alchimie instantanée s'opère : tout sonnait juste, à tout instant, dans chaque geste, dans chaque parole. Ce texte est resté au fond de mes souvenirs très longtemps, comme une lumière précieuse.

Je ne pouvais pas imaginer que des années plus tard, je présiderais aux destinées de cette compagnie.

« L'Éveil » que j'accompagne maintenant depuis 10 années n'a pas failli à ses promesses : ÊTRE LÀ ! Non pas pour occuper l'espace théâtral, mais pour le faire vivre en lui donnant l'air du temps d'aujourd'hui avec un regard d'une lucidité sans amertume, avec une force qui relance l'espérance dans l'humanité.

La diversité de leur choix théâtral peut, dans l'allégresse, les faire passer de la Commedia dell'arte à l'interpellation brutale et farouche de « La dernière Lettre » et émerveiller à chaque fois par la pétillance de leur jeu.

Leur engagement à faire partager leur passion dans leurs ateliers fait le bonheur du jeune public.

Il est des rencontres vous disais-je qui vous donnent une lumière de plus. Celle de la compagnie de « L'Éveil » est une constellation de bonheurs, de combats, de ruptures et de choix quelques fois douloureux.

Mais le pire serait le silence ou l'indifférence. « L'Éveil » vient nous chercher où nous sommes, pour casser ce mur et nous accompagner vers plus d'humanité, au plus près de notre âme.

Un acte de démocratie vivant au quotidien.

Merci à Guy, Béa, à toute l'équipe pour ce cadeau.

Bon vent pour les prochaines décennies, bien sûr !

Olga Zrihen,
Présidente du Conseil d'Administration.

SOMMAIRE

1981	<i>l'environnement</i>	p.9	1997	<i>valet ou commis, même combat</i>	p.97
1982	<i>l'Éveil</i>	p.13	1998	<i>quat'sous et quelques pour un opéra ...</i>	p.103
1983	<i>une nouvelle jeune compagnie</i>	p.25	1999	<i>un prix...c'est gentil, merci</i>	p.107
1984	<i>mission à Sambreville</i>	p.33	2000	<i>dix ans de résidence</i>	p.111
1986	<i>sous la houlette du NTB</i>	p.43	2001	<i>que faisiez-vous ce 11 septembre ?</i>	p.117
1988	<i>les feuilles mortes</i>	p.53	2003	<i>la vingtième</i>	p.125
1989	<i>allons, encore un effort...</i>	p.59	2004	<i>la route jusqu'en Avignon</i>	p.133
1990	<i>Sauvé(s) à Mons</i>	p.65	2005	<i>On the road again</i>	p.141
1991	<i>rame, rame...</i>	p.75	2006	<i>après Brecht, pourquoi pas Brecht ?</i>	p.145
1992	<i>huîtres et cassoulet</i>	p.79	2007	<i>25 ans déjà ?... dites 35 !</i>	p.155
1994	<i>à qui sait attendre</i>	p.83			
1995	<i>un retour et deux rencontres</i>	p.87		<i>postface</i>	p.157
1996	<i>ça ira mieux demain...</i>	p.93		<i>d'hier à aujourd'hui</i>	p.159



SAISON 1981 / 1982 : L'ENVIRONNEMENT

THÉÂTRE DE L'ÉVEIL... MAIS PAS TOUTE DE SUITE

... les tournées du *Perroquet vert*, des *Démons* et de *Fin de Partie*, spectacles mis en scène par Ottomar Krejca pour les deux premiers et par Armand Delcampe pour le troisième battent leur plein à travers une bonne partie de l'Europe et du Québec, et pourtant l'avenir de l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve est sombre et partant, celui de la compagnie toute entière alors composée de trente cinq personnes.

LETTRE DU 30 MAI 1982 AU MINISTÈRE-EXECUTIF DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE
Signée par 35 acteurs, techniciens et « administratifs »

Les méthodes de travail et l'organisation de l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve lui sont spécifiques et nous entendons les préserver. Les créations y mûrissent et s'y préparent longuement - toutes les répétitions sont payées- en vue d'une exploitation prolongée tant au siège qu'en tournée. Les spectacles y sont conçus et créés pour 50, 80 voire 100 ou 150 représentations réparties sur deux ou trois saisons successives, ce qui permet un approfondissement qualitatif et constant du travail. L'Atelier Théâtral accueille l'étranger et va à l'étranger. Depuis toujours. C'est également sa spécificité, tous ses membres entendent maintenir, défendre et développer cette dimension. Mais notre théâtre travaille d'abord chez lui pour sa région. C'est après avoir fait plus de 40.000 entrées au siège que Les trois soeurs, Fin de partie, Au Perroquet Vert réunissent 100.000 spectateurs dans 50 villes belges ou étrangères.

...

Le fonctionnement de l'Atelier Théâtral repose, son nom l'indique, sur la notion de travail de troupe. Nos contraintes, nos choix, nos impératifs catégoriques, indiscutables pour chacun d'entre nous, sont d'abord d'ordre artistique. Voilà pourquoi notre troupe et notre travail sont ouverts. Si notre théâtre recrute les éléments qui lui sont nécessaires à l'étranger, c'est après avoir épuisé les ressources intérieures...

...

Depuis des années la rigueur, l'honnêteté et l'exemplarité de notre démarche semblent admises dans toute l'Europe.

Le public belge qui remplit nos salles à longueur d'année semble l'avoir reconnu lui aussi.

Il serait temps que les autorités compétentes entérinent les faits par une convention adéquate.

Cette convention permettrait enfin à notre troupe de vivre, au moins dix mois par an, décemment, de son travail.

Elle ne l'aura pas volé.

Armand Delcampe – directeur de l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve

Cette lettre du 30 mai 1982, précédée d'une conférence de presse, ne trouvera aucun écho auprès du monde politique et quelques jours plus tard, Armand Delcampe nous fait part de ses craintes et nous annonce qu'il désire colmater les brèches de son « Navire-Atelier ». En clair, il va devoir réduire ses productions mais surtout ses effectifs et les durées d'emploi.

Voilà pour l'environnement ...

Question : Création-production autonome des Acteurs de l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve, cela signifie-t-il une scission par rapport à l'Atelier Théâtral?

Christian Crahay : Absolument pas. Cela signifie qu'il s'agit ici d'un projet né au sein de l'équipe des comédiens de l'A.T, mais aussi que l'A.T. nous donne la possibilité de privilégier notre expérience commune et de la mettre au service d'un projet qui s'inscrit dans la ligne de la « maison ».

Guy Pion : Il me semble qu'il y a une sorte de malédiction qui pèse sur le théâtre belge: l'impossibilité de créer et de poursuivre, à long terme, une recherche théâtrale basée sur une véritable troupe. Contrairement aux espoirs qui ont pu surgir ci et là, le comédien belge de 1982 en est de plus en plus réduit à une activité de chômeur ou de mercenaire. Et ce n'est certainement pas faute de talent que 80% des comédiens belges « bénéficient » à l'heure actuelle des allocations de chômage.

Dans ce sens, je dirais que *l'Éveil du Printemps* n'est pas dû au hasard, mais qu'il est une nécessité. Face à l'insécurité de la saison prochaine, et de celles qui suivront, insécurité due à la conjoncture du théâtre belge en général, quelques comédiens de l'Atelier Théâtral se mettent en tête de concrétiser une utopie : monter un spectacle au sein même de leur entreprise en ne comptant d'abord que sur leurs propres capacités de travail. Je ne vois là aucun signe de scission, je n'y vois que nécessité.

Question : Mais le choix que vous avez porté sur *l'Éveil du Printemps* est-il dû au hasard?

Christian Crahay : Eh non! Loin de là! Au départ de ce projet qui remonte à février 1981, d'emblée le groupe a posé sa méthode de travail : le travail collectif. Avec les réunions et discussions parfois interminables que cela sous-entend. De ces discussions sont nées des propositions de pièces. Petit à petit, au fil de l'attrait et du rejet, le choix s'est décanté pour se porter, de manière unanime, sur *l'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind. Ainsi, d'une équipe de comédiens dont l'âge varie entre 22 et 42 ans, émerge une volonté, un choix réel, qui pour nous tous semble correspondre à une réalité à faire entendre au public contemporain. Le choix théâtral posé, restait la répartition des responsabilités. Et c'est ainsi qu'à leur tour, les postes de mise en scène, scénographie, dramaturgie, interprétation, animations et production ont été répartis selon les désirs et les choix du groupe.

Question : Cela ne ressemble-t-il pas un peu à un beau conte de fées? Ces comédiens qui se rassemblent, se répartissent les tâches, apparemment sans trop de heurts, trouvent de l'argent ci et là pour mettre sur pied leur propre production?

Guy Pion : Les solutions pour encore pratiquer ce métier dans notre pays se font de mois en mois plus rares! Il est vrai que les budgets de la Culture ont été substantiellement augmentés, mais il convient d'entendre par là : de plus en plus d'argent pour tout ce qui dans la Culture ne touche PAS à la création! L'insécurité, la précarité et la marginalité arrangent encore beaucoup de monde et effectivement, chaque fois qu'un projet de spectacle aboutit à une représentation, c'est une sorte de conte de fées, un miracle...

Interview réalisé en octobre 1982, à quelques jours de la création de *l'Éveil du Printemps* et destiné au programme du spectacle : pour être certains que l'on nous poserait les bonnes questions, nous les avons imaginées nous-mêmes...

Ainsi plutôt que de céder à la morosité ou au défaitisme, quelques-uns des plus « anciens » de la compagnie, toujours sous contrat, laissent germer dans leur esprit une idée toute simple : forts de leurs expériences et dans le seul but de préserver un esprit et un travail de compagnie (tel qu'il leur a été légué par Beno Besson ou Peter Brook pour quelques-uns, par André Steiger ou Pierre Debauche pour d'autres, enfin par Ottomar Krejca et Armand Delcampe pour tous) produire un spectacle de qualité au coût minimal et ainsi sauvegarder leur outil de travail. C'est cette idée toute simple qu'André Lenaerts et Guy Pion vont proposer à Armand Delcampe.

A ce moment de l'histoire de l'Atelier Théâtral, la compagnie est composée de deux groupes : des comédiens professionnels et des étudiants des classe terminales de l'Institut des Arts de Diffusion.

Le 9 mars 1981, une première réunion est organisée au cours de laquelle il est établi que les différentes responsabilités inhérentes à la création d'un spectacle devront être réparties entre tous les membres du groupe en excluant toute notion de mise en scène collective et il est demandé à chacun de proposer une ou plusieurs pièces.

Dans le car qui emmène la troupe de l'Atelier en tournée vers l'Italie et l'Espagne pour la tournée du *Perroquet vert*, divers textes sont lus et discutés : *Scènes de chasse en Bavière*, *Les Soldats*, *L'Éveil du Printemps*, *La Marquise d'O*, *Les souffrances du Jeune Werther*, *l'Opéra de quat'sous*, *Le Précepteur*, *Troïlus et Cressida*, *Sauvés*, *Dieu que la guerre est jolie*, 1984, *Le Baladin du Monde occidental*.

Deux pièces rassemblent à égalité tous les suffrages : *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr et *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.

Delcampe tranche : ce sera *L'Éveil du printemps*...

Le lendemain, dans notre hôtel de Turin, sous l'oeil attentif de José Jolet, doyen de l'Atelier Théâtral, eut lieu la première réunion officielle de la « troupe » et les premières responsabilités sont réparties, très simplement : chaque fonction à remplir étant évoquée, levait le doigt qui souhaitait l'assumer. Il en résulta d'un commun accord : mise en scène : Christian Crahay et Guy Pion; assistanat : Philippe Dupont; Régie : Michel Wouters, dramaturgie : Guy Pion, administration :

Michel Bawedin, délégué de production Jean-Marie Pétirot; et coordination : André Lenaerts..

Restait un problème de première importance et qui s'avéra épineux : la distribution... !

À la mise en scène : Guy PION et Christian CRAHAY





*L'éveil
du
printemps
Frank Wedekind*



théâtre de l'éveil

1982 L'ÉVEIL

C'est à Gênes, le 26 avril, qu'une nouvelle réunion déboucha sur une discussion pour le moins houleuse qui faillit tourner à la catastrophe : certains comédiens ne souhaitaient pas qu'une distribution définitive soit établie, mais qu'elle se définisse au contraire au fil des répétitions, sur base du principe que chaque comédien s'essaie à chaque rôle... un vrai noeud de spaghettis!

Finalement, les « responsables » à la mise en scène, proposent une distribution provisoire, et le soir même, elle est affichée dans les loges du théâtre génois qui nous accueillait :

Melchior : Jean-Marie Pétirot; *Moritz* : Michel Verheyden; *Wendla* : Béatrix Ferauge; *Martha* : Anne Van Rymenam; *Me Gabor* : Catherine Vander Stichelen; *Théa* : Chantal Corthals; *Me Bergman* : Christine Bayens; *Mr Gabor et le Recteur* : Michel Bawedin; *Ilse* : Alida Latessa; *Jeannot* : Philippe Dupont; *divers rôles* : Michel Wouters, Vincent Radermecker et Patrick Sluys. Et «l'oeil critique» : André Lenaerts

Le lendemain après-midi eut lieu la première lecture de *l'Éveil du Printemps*. Le groupe de création comportait donc et définitivement 16 personnes (13 comédiens, 2 metteurs en scène, un oeil critique) auxquelles viennent apporter leur précieuse collaboration Richard Joukovsky, Christian Guilmin et Richard Aubry, respectivement éclairagiste, graphiste/costumier et régisseur son de l'Atelier Théâtral.

De retour en Belgique, tout se passe très vite : Delcampe nous soumet une convention qui prévoit la mise à disposition de Blocry, les costumes, la promo, une avance recettes de 150.000frs (qui sera doublée par la suite au vu du nombre de représentations prestées), l'infrastructure technique et administrative de l'Atelier, des contrats au cachet pour les professionnels, des défraiements (10.000 Fb par mois) pour les autres, la mise à disposition de l'atelier de construction et des techniciens et enfin la programmation au Blocry. Bien vite, il est décidé que le spectacle se créerait le 25 octobre.

Mais comment annoncer cette production?

Une création de l'Atelier Théâtral?
Delcampe n'y tenait pas trop...

Une création d'un groupe dissident de l'Atelier Théâtral ?
Faux...

D'un commun accord, on opta donc pour : **Création-production Autonome des Acteurs de la Compagnie de l'Atelier Théâtral de Louvain la Neuve** – sans aucun doute l'appellation la plus longue, la plus tordue mais aussi la plus précise jamais recensée. Conservée de 1982 à janvier 1983 elle fut la première officielle du futur **Théâtre de l'Éveil**. Car le plus surprenant dans cette histoire, longue maintenant de vingt-cinq ans, réside dans le fait qu'au départ de notre aventure, il n'existait aucune volonté réelle et consciente de fonder une nouvelle compagnie. Notre surprise fut grande lorsqu'il nous fut annoncé, en septembre, que les représentations passaient de 1 à 5 semaines suite aux nombreux abonnés ayant opté pour notre création. Entre-temps nous avons vendu le spectacle aux Chiroux, au Goethe Institut, à la Ferme de Martinrou

ainsi qu'à Huy et Genval. Quarante-quatre représentations nous attendaient entre fin-octobre 1982 et février 1983.

Et Michel Bawedin, désigné trésorier-comptable, jubilait...

Les fondateurs



L'Eveil du printemps : est-ce l'éveil d'une compagnie ?

« Non, proclament-ils bien haut, nous ne sommes pas une dissidence ». On pourrait le croire, cependant, à première vue du moins. Vingt comédiens d'une troupe décident de prendre eux-mêmes leur sort en main, de produire, mettre en scène, interpréter et... vendre un spectacle sans en référer à leur directeur : est-ce qu'on n'assisterait pas à la genèse d'une compagnie nouvelle, par scissiparité ? Là, ils ne disent pas entièrement non. Mais le mot « dissidence », ils n'ont vraiment pas envie de l'assumer.

Tout commence à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, au moment des premières représentations des *Démons*, mis en scène par Ottomar Krejca. On ne peut pas dire que ce soit le triomphe. La presse accable le spectacle (« un rendez-vous manqué, titrons-nous), le public marque son hostilité en quittant en masse la salle avant la deuxième partie, les acheteurs potentiels, au vu de ce brillant et ambitieux échec, préfèrent renoncer à leur idée de programmer l'adaptation du roman de Dostoïevski. Il s'ensuit non seulement une rupture entre Armand Delcampe et Ottomar Krejca (qui prépare pour l'instant *Père*, de Strindberg, chez Antoine Vitez, avec Claire Wauthion dans la distribution), mais l'annulation de plusieurs semaines de représentation prévues pour cet automne.

L'Atelier théâtral n'ayant pas

les moyens de mettre en chantier une production aussi vaste que *Les Démons*, ses comédiens, devant l'impossibilité de se « recaser » dans d'autres théâtres — à supposer qu'ils désirent le faire — auraient été forcés d'aller au chômage s'ils n'avaient décidé de prendre les devants. Nous ne pouvions pas nous résoudre, dit Christian Crahay, l'un des plus « anciens » de l'Atelier, avec Jean-Marie Petiniot et Guy Pion, ils sont aussi les trois principales chevilles ouvrières de cette nouvelle aventure, à nous laisser disperser comme cela dans la nature. Nous avons six mois devant nous (avant que Pierre Laroche n'entame, avec toute la troupe cette fois, la mise en scène du *Mariage de Figaro*), nous avons voulu mettre à profit notre expérience commune. Nous avons cherché une pièce où nous trouverions tous un rôle et correspondre à nos préoccupations, et nous avons jeté notre dévolu sur *L'Eveil du printemps*, de Wedekind...

Armand Delcampe, mis au courant du projet, ne s'est pas contenté de souhaiter bonne chance à ses comédiens, désireux de devenir autogestionnaires. Non seulement il leur a permis de bénéficier de toute l'infrastructure technique et administrative de l'Atelier théâtral, et leur a fait une avance sur recettes de 300.000 F, mais il les a inclus dans son abonnement, qui touche, il faut le préciser, quelque

trois mille fidèles. « *L'Eveil du printemps* », n'y était proposé qu'en option, précise Guy Pion, mais pratiquement aucun abonné n'a exclu notre spectacle de son choix... Ce qui assure donc, à cette troupe qui vient de voir le jour, une douzaine de représentations à bureau fermé pour sa première réalisation. Et cela grâce à leur « père nourricier », papa Delcampe, comme ils l'appellent. Ils auraient effectivement mauvaise grâce à se considérer comme dissidents...

Cette « création-production autonome des Acteurs de la Compagnie de l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve », puisqu'il faut employer la terminologie adéquate, dispose d'un atout supplémentaire : elle est consacrée à une œuvre (que l'on vit il y a cinq ans au Théâtre de Poche, mise en scène par Goldby) qui ne pourra qu'aller droit au cœur du public jeune de la cité universitaire. Certes, on est loin de la société oppressive et pudibonde, refoulée jusqu'à l'extrême, que décrit Wedekind au tournant du siècle, mais l'éveil à la sexualité, qui y est évoqué avec une lucidité qui stupéfia Freud, restera toujours une question brûlante...

JACQUES DE DECKER.

Au Théâtre Blocry, Ferme de Blocry, place de l'Hocaille, à Louvain-la-Neuve, jusqu'au 24 novembre, aux Chiroux, à Liège, du 27 novembre au 1^{er} décembre; au Goethe Institut, à Bruxelles, du 6 au 11 décembre.

Le contact avec les média s'imposait, notre délégué de production nous organisa de main de maître notre première conférence de presse. Délaissant pour quelques heures les répétitions, l'ensemble de la distribution fut convié à un lunch aux Armes de Bruxelles en compagnie de plusieurs journalistes des principaux quotidiens du pays.

Notre enthousiasme devait être rudement communicatif à en lire le compte-rendu de Jacques De Decker publié dans le Soir du surlendemain :



Anne VAN RYMENAM, Chantal CORTHALS et Béatrix FERAUGE

Et le 25 octobre, vint la « Première ».

Le succès fut tout aussi inattendu que retentissant. A l'unanimité du public et de la presse, cette création était soudainement portée au faite de la réussite. Le soir même de la Première, grâce à un étudiant de la section IAD-cinéma, les rappels étaient diffusés en duplex au J.T. de 23H de la RTBF... Autant dire que nous vivions quelque peu au dessus des nuages. Nous n'avions laissé aucun détail au hasard et même le programme était un objet qui pouvait rivaliser avec ce qu'il y avait de mieux sur le marché à l'époque: Pétiniot avait trouvé quelques annonceurs tels que Gianni Versace (pleine page couleur en quatrième de couverture), Martini, Diners Club, Renault, Yves Saint Laurent, Camel, Campari et bien d'autres qui rendaient ce livret consacré à la pièce de Wedekind, à l'expressionnisme allemand et aux comédiens absolument fastueux. Le public se l'arrachait.

Un fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères venu voir le spectacle se présenta un soir, et encore sous le choc de son enthousiasme débordant nous demanda si nous souhaitions faire une demande de subventions auprès de la Communauté française de Belgique et de son Ministre de la Culture. Si tel était le cas, il se proposait très amicalement de nous faire rencontrer Monsieur Philippe Moureaux, Ministre-Président de la Communauté, également en charge du Ministère de la Culture. Cher Michel Massun, votre question et plus encore votre proposition nous parurent tellement saugrenues ce soir de novembre 1982 : il n'avait jamais été question pour nous de fonder une nouvelle compagnie théâtrale. L'appellation « Création-production autonome des acteurs de la compagnie de l'Atelier Théâtral de Louvain-la Neuve » quoique longue, nous convenait à merveille en ce sens qu'il entrait bien dans nos intentions, une fois *l'Éveil du Printemps* terminé, de remettre ça dans les mêmes conditions avec l'Atelier Théâtral. La dissidence, nous ne voulions pas en entendre parler!

Les représentations à Louvain-la-Neuve se déroulèrent dans un véritable climat d'euphorie : nous avions de toute évidence marqué un très gros point pour notre premier essai.

Au terme des cinq semaines triomphales, et pour clôturer l'année 1982 en beauté, Liège et Bruxelles nous attendaient pour une dizaine de représentations. Pour la première fois de la petite histoire de notre jeune groupe autonome, nous étions véritablement confrontés à la tournée, à une tournée à nous : tous nous avons tourné (beaucoup avec l'Atelier Théâtral, en France, en Espagne, en Italie, en Suisse, au Canada), mais

cette fois les conditions étaient tout autres. Ainsi à Bruxelles, le Goethe Institut ne possédait ni salle ni régisseur. Le transport, le montage du décor mais aussi l'aménagement de ce qui devait nous servir de salle fut entièrement pris en charge par les comédiens.

Le 14 décembre, au cours d'une réunion de toute l'équipe, il est décidé à l'unanimité de déléguer les pouvoirs d'organisation de l'avenir du groupe à Guy Pion, Jean-Marie Pétiniot et Christian Crahay.

L'année 1982 se terminait en toute beauté, et nous pouvions être tous fiers du chemin parcouru depuis dix mois.

En Juin 1982, le Conseil Supérieur d'Art Dramatique (CSAD) créé un an plus tôt est chargé de mission par les ministres Hansenne, Busquin et Desmarests et se lance dans la réforme en profondeur de notre champ théâtral.

Dès les premières lignes du rapport, le ton est donné :

Le CSAD estime qu'il y a globalement trop de productions, surtout à Bruxelles. Il considère de même que la prolifération des nouveaux lieux, marginaux et souvent exigus, devient pré-occupante. Il rappelle, enfin, que la redynamisation de notre champ théâtral passe par la lutte contre l'étanchéité actuelle entre les anciens et les modernes...

... Pour aboutir à l'amélioration qualitative dont a besoin notre théâtre, la diminution du nombre de productions, l'extension des durées de répétition et la mobilité des publics paraissent capitales au Conseil...

... Le CSAD rappelle, en outre, que toute réflexion est liée aux problèmes de écoles d'art dramatique et celui de l'accès à la profession. Il est en effet impensable de voir nos cinq écoles travailler sans articulation sérieuse avec certaines institutions théâtrales. De même, il est temps d'engager une bataille pour qu'il y ait de vrais contrats d'emploi. Cela implique le retour à une carte professionnelle dont l'obtention éventuelle doit connaître plusieurs modalités d'accès et l'instauration de barèmes rigoureux qui mettent fin aux discussions de chiffonniers qui sont actuellement de mise entre employeurs et employés.

Où en est-on vingt cinq ans plus tard?

Soit ce rapport n'a jamais été lu par les représentants des instances compétentes, soit ces mêmes représentants n'ont pas eu l'occasion ou le temps de se pencher sur les questions soulevées par les membres de la Commission.

Il est vrai que sur les vingt-cinq années de son existence, soit de 1982 à 2007, le Théâtre de l'Éveil a connu pas moins de quatorze ministres de la Culture ou assimilés ayant le Théâtre dans leurs attributions, ce qui correspond à une moyenne de vingt et un mois par Ministre...

Quelques mois plus tard, le 6 novembre, lors d'une journée officielle de discussions consacrée aux subsides au Théâtre rassemblant une soixantaine de fonctionnaires du Ministère

de la Culture, d'animateurs de Théâtre et de journalistes, René Hainaux, prend la parole :

« ...l'Etat est hypocrite : il donne de l'argent aux animateurs mais ne se préoccupe pas du sort des comédiens. Ainsi par exemple, pourquoi les répétitions ne sont-elles pas payées? L'avenir est inquiétant : on « sort » par an 100 comédiens qui tous veulent jouer « Hamlet ». Les jeunes comédiens doivent aider la médecine psychiatrique, enseigner, aller à l'étranger. Il faut chercher des idées neuves dans ce domaine ».

Il lui est aussitôt répondu que « Pour payer les répétitions, il faut ou plus d'argent ou moins de troupes ».

Et Philippe Sireuil, alors tout frais co-animateur du Varia :
« Il faut respecter les raisons éthiques qui décident un acteur à accepter dans nos compagnies des rémunérations insuffisantes, mais c'est un scandale permanent : le théâtre se déprofessionnalise ».

Le plus amusant (!) fut sans doute la réponse d'un haut fonctionnaire du ministère : « Nous ne pouvons répondre, mais nous vous écoutons. »

Michel VERHEYDEN et Jean-Marie PÉTINIOT





4

1983 : NAISSANCE OFFICIELLE D'UNE NOUVELLE JEUNE COMPAGNIE

mars : réunion de toute l'équipe : la direction de l'Atelier Théâtral nous annonce qu'elle ne souhaite plus que *l'Éveil du Printemps* tourne encore sous l'appellation actuelle...

Il est alors décidé à la majorité que la solution consistait à prendre véritablement notre indépendance et donc à créer notre compagnie : l'objectif premier de ceux qui avaient décidé de poursuivre l'aventure – douze sur les seize du départ – étant de préserver la tournée du spectacle prévue la saison suivante.

Le nom de la future compagnie fut rapidement admis, ce serait « La Compagnie de l'Éveil », tout simplement, et tous feraient partie du Conseil d'Administration.

Les statuts officiels souhaités par la majorité sont d'une complexité telle qu'il faut obtenir les deux tiers des voix pour un accord sur l'achat d'un marteau et/ou de deux clous...

Avril 1983, une nouvelle Jeune Compagnie était donc officiellement née, bien malgré elle. Il nous restait tout à apprendre.



Béatrix FERAUGE et Jean-Marie PÉTIKIOT

Il faut bien se rendre à l'évidence que pendant que certains passent l'entièreté de leur temps à tenter par tous les moyens possibles et imaginables (rencontres avec des acheteurs, des fonctionnaires, des politiques, gestion des multiples problèmes tant artistiques qu'administratifs...) de faire non seulement vivre, mais grandir une expérience créatrice fabuleuse, d'autres dans le même temps, en bien plus grand nombre, attendent. Cette situation, serait encore acceptable si ne venaient se greffer d'autres comportements nettement moins constructifs qui consistent à entretenir la suspicion à l'égard de ceux qui agissent. Prendre une responsabilité dans un groupe théâtral et donc agir pour le bien commun ne signifie pas automatiquement viser le pouvoir. Par contre, au fil des mois et des années, celles et ceux qui seuls ont agi finissent forcément par détenir ce pouvoir. Parfois ils en sont les premiers étonnés et en toute logique, sont bien obligés de l'assumer.

Cher vous tous,

...

Récemment, j'ai eu un court entretien avec certains d'entre vous apparemment angoissés par les structures qui lentement se mettent en place.

Cette lettre n'est pas faite pour rassurer ni pour dissimuler, elle n'est qu'une proposition de fonctionnement, une matière à réflexion et donc à discussion.

... il me semble indispensable que nous définissions ensemble les grandes lignes de ce projet de compagnie.

Ces grandes lignes sont d'ordre artistique et politique (ou éthique pour ceux que le mot gênerait).

Que voulons-nous faire de cet instrument? Qu'est ce qu'une compagnie théâtrale? Au service de qui ou de quoi voulons-nous l'utiliser?

Quels sont les moyens que nous voulons mettre en œuvre pour cela? Autant de questions auxquelles chacun d'entre nous se doit de réfléchir.

La véritable honnêteté se trouve dans ce premier investissement et est la première des garanties à la survivance de la compagnie.

... La Compagnie de l'Éveil se veut une cellule permanente de création axée sur un théâtre populaire et réaliste.

Par populaire, j'entends compréhensible aux larges masses, adoptant et enrichissant leurs modes d'expression.

Par réaliste, j'entends qui dévoile les causes complexes des rapports sociaux, qui dénonce les idées dominantes, c'est-à-dire les idées de la classe dominante.

Le théâtre a dans son essence une fonction sociale, c'est cette fonction que la Compagnie de l'Éveil entreprend de redécouvrir et de faire partager à ses spectateurs éventuels.

...

Pour terminer, je ne puis résister au plaisir de nous poser la question formulée par B.B. :

Dans notre théâtre, face à la société, quelle attitude productive prendrons-nous pour le plaisir de tous, nous les enfants de « l'ère scientifique » ?

Bien à Vous, Guy Pion

Obsolète? Prétentieux?

Ce genre de courrier n'était pas du tout inhabituel. Si on décidait de rester à l'Éveil, il fallait que ce soit par choix, que chacun sache pourquoi il était là et pas ailleurs. En parlant le même langage, en adoptant une vision commune du « pourquoi » et du « comment », il devenait évident que toutes les responsabilités soient partagées.

Dès ce moment, il est décidé que tous les postes seront assumés uniquement par les comédiens. Ainsi, de la programmation à la comptabilité en passant par les régies son et lumière, la conduite des véhicules, camion y compris, le secrétariat, les relations presse et public, la promotion, la négociation et la signature des contrats avec les diffuseurs ou les ministères, l'entretien des costumes, du décor, du matériel technique... bref, tous les postes indispensables au bon fonctionnement d'une compagnie théâtrale se donnant pour mission la décentralisation maximale étaient pris en charge par l'ensemble

de l'équipe artistique. Ainsi, il apparaissait à tous comme une évidence de participer au montage et au démontage d'un décor et l'un de nos premiers investissements en matériel fut l'achat de quatorze « racagnac » (outil servant à boulonner ou déboulonner).

Pour rassurer les éventuels candidats comédiens qui souhaiteraient nous rejoindre, nous leur signalons que cette pratique n'est plus de mise aujourd'hui et que les montage et démontage décors sont assumés par des régisseurs professionnels...

En vingt-cinq ans d'activités, l'Éveil a engagé plus de deux cents comédiennes et comédiens différents, mais cette volonté initiale n'a jamais été remise en question. Et si l'ampleur de nos créations et de nos diffusions, sans parler des complexités comptables, nous ont amené à engager des régisseurs ou des habilleuses, la stricte administration a toujours été assumée par des comédiens.

On nous avait parlé un soir au Blocry de subventions possibles et d'un certain Ministre de la Culture... C'était le moment ou jamais de se pencher sérieusement sur cette proposition. Et Pétiniot et Pion se lancent dans la course aux subventions. A la différence de la plupart des autres jeunes compagnies du moment, nous avons dans nos petites valises une sérieuse carte de visite qui s'appelait *l'Éveil du Printemps*. Et elle nous fut d'un grand secours auprès des divers fonctionnaires, conseillers, chefs de Cabinet et Ministre rencontrés.

En quelques mois, la Compagnie de l'Éveil se retrouva dotée d'une Convention portant sur une subvention annuelle de quatre millions de francs et chargée d'une mission révolutionnaire pour l'époque en Belgique : s'installer en résidence dans une ville de Wallonie pour y créer ses prochains spectacles et assurer un travail d'animation. Et le Ministre de la Culture de nous envoyer à Sambreville (Auvélais).

Mais avant de nous installer dans notre nouvelle demeure, il y avait encore du pain sur la planche. La résidence, on verrait plus tard. Avant toute chose, il fallait prendre la route et honorer les contrats de *l'Éveil du Printemps* : Antoing, Ath, Binche, Braine le comte, Chimay, Comines, Elouges, Enghien, Frameries, Hornu, La Louvière, Mouscron, Tournai, Péruwelz, Courcelles, Welkenraedt, Namur, Malmédy, Ciney, Marche, Sochaux, Brest, le Festival de Spa et la grande salle du Théâtre National à Bruxelles.

Dans le même temps, la RTBF enregistrait le spectacle dans ses studios et profita de l'occasion pour filmer la dernière scène et les rappels au National et la placer dans le montage final. Du plus bel effet..!

En choisissant délibérément d'opter pour la diffusion la plus large, choix que nous conserverons jusqu'à ce jour et qui reste une caractéristique importante de l'Éveil, nous entrons forcément en contact avec un partenaire primordial : les diffuseurs. Sans eux, sans la confiance qu'ils ont portée et continuent à porter à la grande majorité de nos productions, jamais l'Éveil n'aurait pu survivre et encore moins grandir. Le premier d'entre eux fut indéniablement Michel Tanner alors adjoint d'Adelson Garin, responsable des Arts de la Scène de la Province de Hainaut. Tanner, Garin et le Directeur Général des Affaires Culturelles du Hainaut, Achille Béchet – qui deviendra par la suite Président de notre C.A.– nous ouvrirent toutes grandes les portes de la « décentralisation ».

Au total, le spectacle prévu une semaine au Blocry fut joué septante-huit fois, avec le même accueil public, avec de temps à autre une réaction dissonante (mais quoi de plus normal pour une aussi longue tournée!) :

Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire un court extrait significatif d'un courrier adressé par un directeur d'établissement scolaire au responsable de la diffusion en Province de Hainaut. (ci-contre)

Pas toujours évident pour un responsable de centre culturel de recevoir ce type de courrier : en matière de diffusion culturelle, il n'y a pas que les créateurs qui prennent des risques.

Heureusement pour nous, la plupart de ces responsables assument leurs choix, preuve en est la fidélité qu'ils nous témoignent depuis maintenant vingt-cinq ans.

OBJET : Séance du 19 octobre : "L'Eveil du Printemps"
de WEDEKIND.

Monsieur,

Fidèle abonné de "Promotion culturelle", j'ai le regret de vous signaler que j'ai été assez déçu par la pièce citée ci-dessus.

Je ne mets nullement en cause le talent dynamique et expressif des jeunes comédiens qui apportent beaucoup de fougue et de conviction à interpréter un texte quelque peu dépassé.

Cependant, il me semble dommage que tant de talent – et sans doute d'argent – soit dépensé pour ridiculiser, une fois de plus, des idées et des croyances qui sont celles de beaucoup de parents, d'éducateurs et aussi de jeunes, quoi qu'on puisse en penser.

Il s'agit, entre autres, de la scène qui se déroule au cimetière et dans laquelle le "prêtre" cite avec ironie le texte liturgique qui rappelle la résurrection du Christ ainsi qu'un extrait d'une épître de saint Paul. (Le public garda à ce moment un silence gêné).

Pourquoi toujours se moquer de la seule religion catholique ?

Pourquoi pas des pièces contre les Juifs, les Musulmans, les Témoins de Jéhovah (il y en a deux dans mon établissement) ou les protestants ? ./..

Et voilà que Jean-Marie Pétirot se met à plancher sur un projet d'association destiné à responsabiliser le groupe dans son entièreté.

Son idée : suivant l'exemple de la Royal Shakespeare Company de Londres, sensibiliser le secteur privé au sponsoring. Ce dossier, plus de vingt pages, sera envoyé à plus de cinquante sociétés belges et étrangères.

Peu de sociétés réagirent à ces propositions, et les membres de l'Éveil préférèrent ne pas en débattre...

Michel BAWEDIN, Patrick SLUYS et Béatrix FERAUGE



PROJET D'ASSOCIATION

"Les affaires, c'est bien simple : c'est l'argent des autres."
A.Dumas fils

L'originalité de notre entreprise repose sur un élément simple, évident et pourtant sur lequel à notre avis, le théâtre belge ne mise pas encore suffisamment : le comédien.

...

Ce type de théâtre nécessite un investissement humain très important, et c'est d'ailleurs sur cet élément humain que nous voulons délibérément miser en priorité, par exemple en accordant quatre-vingts pour cent au budget salaires.

Trop nombreux sont ceux qui, parmi nous, ont vécu l'expérience désastreuse d'une équipe mise à pied à cause de l'impossibilité matérielle de continuer à payer un nombre important de comédiens. Il n'en résulte souvent que découragement, aigreur et une approche pessimiste du travail de création.

A partir de là, les vingt pour cent restants du budget création iraient aux postes décors, décorateurs, costumes, accessoires et production.

...

Cette tranche est finalement assez réduite parce que nous n'avons nulle envie d'un lieu propre et d'une infrastructure nous appartenant et ingurgigant la plupart des subsides attribués ou des recettes.

...

Nous aimerions que ceux qui se sentent responsables et qui supportent ces charges supplémentaires soient rétribués d'une autre manière. Il serait procédé à un prélèvement de 15 % sur chacune des ventes. Et, de ces 15 %, cent parts réparties selon le travail, l'imagination, la compétence sur le terrain.

Rien à voir avec le talent. Ni le premier rôle ni le dernier. Rien que le travail et l'enthousiasme à oeuvrer pour le groupe.

...



Groupe du "THEATRE DE L'EVEIL" devant le monument de Charles de Coster
à Ixelles - Bruxelles

1984 MISSION À SAMBREVILLE

D'après plus d'un an le prochain projet de création a été discuté et accepté : nous nous attaquerons à *la Légende d'Ulenspiegel* d'après Charles De Coster dans une adaptation originale de Paul Anrieu conquis par l'énergie de l'Éveil.

Anrieu est passionné de tarots et nous propose une relecture de la légende vue sous l'angle des vingt-deux lames de ce jeu. Il est demandé à Paolo Radoni de composer une musique de scène originale, et Pion replonge à la mise en scène

De nouveaux venus nous rejoignent, et parmi eux Quentin Milo qui deviendra un des piliers de la compagnie.

Le spectacle comptera 16 comédiens et 2 musiciens dont un violoniste, Raymond Honnay, qui nous fait rencontrer un dessinateur de ses amis, et c'est ainsi que l'affiche d'*Ulenspiegel* sera réalisée par Didier Comès.

Sur les conseils de Paul Anrieu, la Compagnie de l'Éveil se transforme en Théâtre de l'Éveil, le mot « compagnie » ayant selon lui une connotation typiquement théâtre amateur...

Christian Guilmin conçoit notre premier logo que nous conserverons jusqu'en 1990.





e d'écono-
 exemple la
 cher ou la
 videmment
 ne et, s'ils
 on a sou-

dont le cynisme va se heurter
 la dévotion froide de son fils. L
 a aussi un surprenant Jea
 Marie Petiniot en prédicate
 fanatique. Patrick Sluijs est
 Thyl dévoré par un feu intérie

Après deux semaines de répétitions à Bruxelles, nous rejoignons Sambreville, siège de notre toute nouvelle résidence, où la création est prévue pour la mi-février.

Il faudra se rendre à l'évidence : notre première expérience de résidence ne sera pas une partie de plaisir.

Et le désintérêt total des responsables politiques et culturels de Sambreville face à notre parachutage dans leur bonne ville n'arrangera rien.

Après le raz-de-marée *Éveil du Printemps*, on nous attendait... Et *Ulenspiegel* ne fut pas un triomphe. Texte difficile, « maudit » prétendent même quelques superstitieux de la profession. Mais les vraies raisons de nos difficultés sont à chercher ailleurs...

L'erreur a sans doute été d'ouvrir trop vite la compagnie. Il eut été plus judicieux de choisir un projet de spectacle dans lequel ne se seraient retrouvés que celles et ceux qui avaient créé *l'Éveil du printemps*, en répartissant les rôles de manière telle que celles et ceux qui avaient peut-être eu le sentiment d'avoir été délaissés là y trouvent davantage leur compte ici. Mais on ne fait pas une distribution uni-

quement sur les envies des comédiens... le coup de grâce ne vint pas de l'extérieur mais bel et bien de l'intérieur. Non, ce n'était pas – oh extraordinaire! – des problèmes financiers qui minaient insidieusement la compagnie, mais des suspicions et des jalousies à peine voilées.

Et qui plus est, les acheteurs, bien que se disant « intéressés », ne suivirent pas.

Au cours des nombreuses réunions de la compagnie qui se tinrent en avril, on proposa donc de laisser tomber ce spectacle, de réfléchir à une prochaine production, de tenter de trouver du travail dans les théâtres existant et de se retrouver plus tard, forts d'un nouveau projet...

Mai 1984, le groupe se scinde ou plus exactement explose: une partie des comédiens et musiciens exige que la direction de la compagnie soit retirée à l'équipe actuelle (Guy Pion, Jean-Marie Pétirot, Michel Bawedin) et que leur soient remises « les clés » et bien sûr la subvention de l'Éveil. Un vote à main levée entérine majoritairement ces exigences. Mais la dissolution de l'asbl et de ses administrateurs n'est pas soulevée, dès lors aucune suite effective ne sera donnée à cette décision.

L'adaptateur, Paul Anrieu, propose de lire *Ulenspiegel* en s'aidant du Tarot.





Affiche de Didier COMÈS

... Ainsi se termine la première partie de cette belle aventure et ce n'est pas sans amertume et sans rage que quelques-uns d'entre nous quittent ce rêve éveillé qui s'appelle « troupe de théâtre » et qui aura duré plus de trente-six mois.



Béatrix FERAUGE et PATRICK SLUYS



P

DE MAI 1984 À FÉVRIER 1986

endant près de vingt mois, chacun va tenter de vivre ou revivre une vie « normale » de comédien belge : courir le cachet, proposer ses services aux théâtres en place ou à des jeunes compagnies. Dans un premier temps, Philippe Dupont crée sa compagnie, Patrick Sluys et Marie-Christine Bayens s'investissent dans le théâtre pour enfants, au Théâtre de la Guimbarde, Michel Wouters retourne à l'Atelier Théâtral, Jean-Marie Pétiniot rejoint le Théâtre de l'Ancre où le retrouve bientôt Michel Verheyden. De leur côté, Marie-Christine Bayens, Chantal Corthals et Anne van Rymenam investissent une jeune compagnie ayant pour projet de créer *Divines paroles* de Valle-Inclan...

Au Théâtre National, c'est sous la direction artistique d'Henri Ronse mettant en scène *Warna* de Paul Willems que se retrouvent Béatrix Ferauge (après un passage au Rideau de Bruxelles), Michel Verheyden et Guy Pion (après un *Hamlet* aux Tréteaux Libres, jeune compagnie fondée par Daniel Scahaise et Philippe Volter).

Cette rencontre avec Ronse sera capitale pour la suite de l'histoire de l'Éveil.

Début 1986, Elvire Brison propose à Béatrix, Jean-Marie et Guy de rejoindre Christian Maillot pour la nouvelle production de son Théâtre du Sygne : *Courteline 86*.

Tout au long des six ou sept semaines de répétitions, forcément, on évoque le passé, on se souvient des bons et des mauvais jours, on rit, on grince, on flotte entre la douce mélancolie et la rage. Et un beau jour, l'un des trois lance l'inévitable « *et si on recommençait ?* »... « *chiche!* ».

Légalement, l'asbl Théâtre de l'Éveil n'est pas morte; quelques rescapés de l'équipe décimée vont tenter de la sortir de sa paralysie en convoquant le Conseil d'Administration afin d'en modifier les statuts incompatibles avec la situation actuelle. Sur les douze membres initiaux, seuls les six ayant souhaité cette réunion se présentèrent. Les autres firent parvenir leur lettre de démission.

Les statuts sont remodelés et Michel Bawedin, préférant en rester là pour des raisons personnelles, souhaite « bonne chance » aux cinq autres – Ferauge, Milo, Pétiñiot, Pion, Wouters – qui ont décidé de relancer l'aventure Éveil.

Mais...

Lorsque nous nous présentons au Ministère, tout heureux de venir y annoncer notre décision de reprendre nos activités, nous prenons la gifle : n'ayant rien produit au cours des douze derniers mois, il nous est signifié que l'Éveil a perdu purement et simplement toute prérogative à sa Convention, mais qu'il lui est dorénavant loisible d'adresser des dossiers de projets à la Commission du Jeune Théâtre...

Ce n'est pas un retour à la case départ, c'est pire.

Si l'Éveil ne s'était pas dissout dix-huit mois auparavant, nous n'en serions pas là aujourd'hui, c'est évident. Notre subvention serait sans doute de loin supérieure à celle qui nous est allouée à ce jour.

Et où en serions-nous artistiquement? Peut-être aurions-nous pu concrétiser ce rêve de vraie compagnie théâtrale faite de quinze comédiens engagés à l'année...





1986 SOUS LA HOULETTE DU NTB

près *Warna* au Théâtre National, Ronse me propose de jouer *Le Rôdeur* de Enzo Corman, monologue pour un comédien et un faucon. Le texte est superbe et l'idée de Ronse est de le mettre en scène dans un nouveau lieu qu'il vient de louer pour un franc symbolique Place des Martyrs. Un lieu immense qui fut d'abord théâtre, puis cinéma dans les années 70 et en partie incendié. C'est dans ce lieu délabré que Ronse a décidé d'ouvrir deux salles, l'une de 300 places, l'autre d'environ 150.

Lorsque j'apprends à Ronse que l'Éveil souhaite renaître de ses cendres, il nous propose d'entrer en coproduction sur *Le Rôdeur* suite à quoi, dans la foulée, le NTB coproduirait un texte de notre choix.

Pendant la tournée des *trois Sœurs* au Québec en 1980, j'avais emporté dans mes bagages un mot à mot de divers textes de Lenny Bruce, humoriste américain des années 50, traduits par Danièle De Boeck.

Ce sont ces textes que nous proposons sous le titre générique *Salut Lenny!*

Parallèlement Ronse propose d'engager les cinq membres de l'Éveil dans les productions futures du NTB, et c'est ainsi que Ferauge, Pétiniot, Milo, Wouters et Pion seront des distributions de *Léonce et Lena*, *Carine*, *le Cocu magnifique*, *le Marchand de regrets*, *le bourgeois gentilhomme...*

Ce n'est pas la discrétion qui va caractériser notre « comeback » : coup sur coup, *le Rôdeur* fera un succès, et *Salut Lenny*, un véritable tabac qui – de Bruxelles à Lausanne en passant par tous les coins et recoins de la Wallonie – atteindra les cent représentations.

«Salut Lenny», bravo Pétiniot !

Féroce et tendre, le comédien nous restitue le comique « dérangeant » de Lenny Bruce, Coluche américain des années cinquantes.

Jacques Hilaire

Salut Lenny !

Mieux qu'un reality-show !

Catherine Bastin - LA PROVINCE -

SALUT, LENNY !

Hommage corrosif au Coluche américain des années 60 : pendant trois semaines, le Théâtre de l'Éveil rentre dans le lard de toutes les conventions...

C.B. - NORD ECLAIR -

«Salut Lenny !» au théâtre de Vidy

Un agressif, satirique et drôle

Géo H.Blanc - 24 HEURES -

Spectacle

Féroce et tendre:

« Salut Lenny ! ». De l'humour entre le choc, la morale et le désespoir.

J.D. - NORD ECLAIR -

«Salut Lenny !» aux Arbalestriers L'obscénité, une vue de l'esprit ?

My.D. - LA PROVINCE -

Salut Lenny ! aux Martyrs : Bruce, démasqueur et martyr

Jacques De Decker - LE SOIR -

Réveil

Né il y a quatre ans, le Théâtre de l'Éveil s'était imposé avec éclat, puis s'était tu...
Le voilà qui reviens en force.

LE VIF/L'EXPRESS

A cette époque, et rien que pour la presse nationale, huit quotidiens et trois hebdomadaires publiaient des critiques théâtrales.

Bien évidemment chaque critique avait sa propre subjectivité, guidé en cela par la ligne générale tant politique que culturelle du journal pour lequel il écrivait.

Pour le comédien, le metteur en scène ou le directeur du théâtre « attendre la presse » signifiait quelque chose d'important.

Un même spectacle pouvait bien évidemment être assassiné ou porté au pinacle en fonction de critères relativement simples mais logiques bien que non exprimés comme tels : à quoi sert le Théâtre? A quoi sert la Culture?

De ces huit quotidiens nationaux et de ces trois hebdomadaires, ne subsistent en 2007 que 2 quotidiens et 1 hebdo qui publient régulièrement des « critiques ».

Mais, des questionnements essentiels et constructifs destinés avant tout à éclairer et guider un public, on est passé doucement mais sûrement à des billets d'humeur dépourvus de toute analyse critique.

Le spectacle est devenu à son tour objet de consommation : on aime et on digère, on n'aime pas, on jette et on passe au suivant...

Jean-Marie PÉTINIOT





UN PROJET AVORTÉ

Encore étudiant, j'avais été ébloui par les commedia dell'arte originales écrites par Jean Collette et mises en scène par Gérard Vivane pour le Théâtre de l'Alliance (précurseur oublié des Jeunes Compagnies des années 70) dirigé par Maurice Sévenant. Plus tard, la Commedia m'avait à nouveau séduit (Dario Fo - Arturo Corso - la Nouvelle Scène Internationale de Charles Cornette et Hilde Uiterlinden et leur fantastique *Mistero Buffo* – également adapté par Jean Collette – auquel j'avais collaboré dès l'origine.

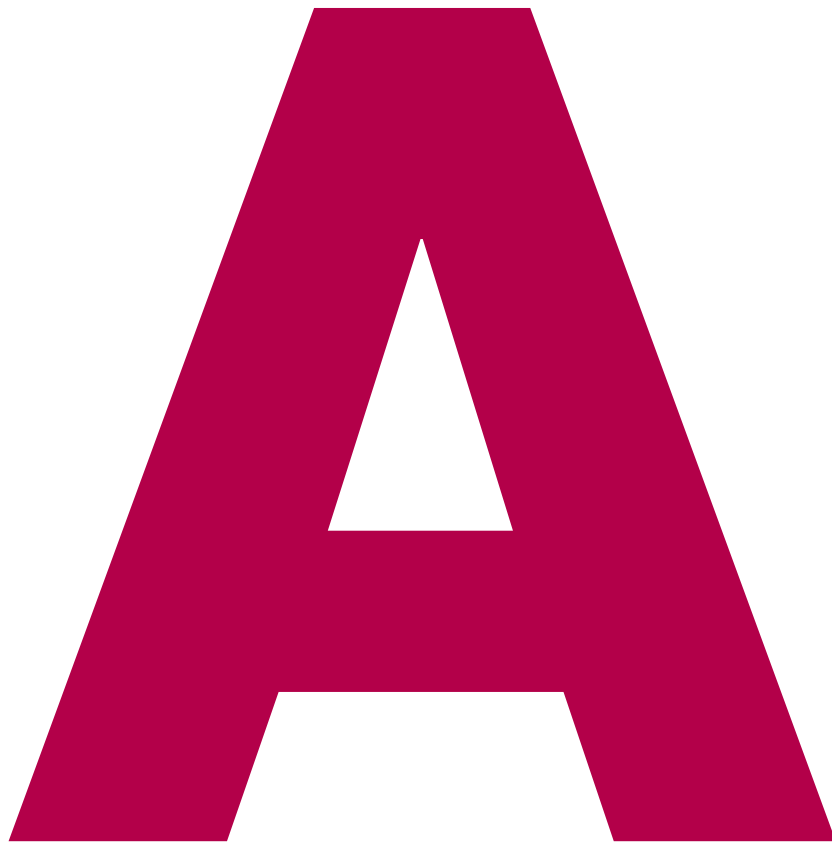
Je propose à Collette une commedia originale reprenant le canevas du *Capitaine Fracasse*, une compagnie théâtrale ambulante, qui permettrait d'égratigner notre environnement théâtral de l'époque : le divertissement bourgeois pur et dur d'une part, l'intellectualisme formaliste et froid d'autre part.

Jean fut ravi de l'idée et les premières pages de *Commedia* me parviennent rapidement.

Une distribution est envisagée et un épais dossier envoyé à la Commission d'Aide aux Projets Théâtraux (CAPT). Je pensai qu'il était préférable de confier la mise en scène à un spécialiste du genre. Après de longues et riches discussions avec Arturo Corso à Amsterdam et Angelo Corti à Lausanne, nous décidons de proposer la mise en scène de notre *Commedia* à Charles Cornette.

Persuadés que la CAPT donnerait un avis favorable, les quatorze comédiens pressentis se rassemblent et procèdent à une lecture du texte de Jean. Mais quelques semaines plus tard, l'avis de la Commission nous parvient : projet refusé. Motif : projet de création insuffisamment contemporaine (sic). Adieu masques, lazzi et arlequinades.

A suivre...



1988 LES FEUILLES MORTES SE RAMASSENT À LA PELLE

u cours d'un de ces cocktails de la SACD (très très cocktails...!), Daniel Scahaise m'avait dit : « Si un jour tu veux monter *Scènes de chasse en Bavière*, je te fais la scénographie... gracieusement »... ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd et j'appelai Scahaise. Il n'avait pas changé d'avis. Je lui ai rappelé cette anecdote lors d'une conférence de presse au Théâtre municipal de Tourcoing fin septembre 2005 : « j'avais sans doute trop bu ce soir-là! » me dit-il...

Peut-être, mais toujours est-il qu'il a tenu promesse.

Il eut été assez simple de songer à un projet de création moins ambitieux : n'importe quelle pièce « contemporaine » à deux voire trois comédiens en remplacement des quatorze prévus pour *Commedia*. C'est alors que je me souviens des deux textes mis en balance cinq ans auparavant, quelques mois avant la création de *l'Éveil du printemps*, et décide de créer *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr avec vingt-deux comédiens et qui plus est sans remettre le moindre dossier à la CAPT.

L'idée était un peu folle, mais fort des rentrées financières dues aux ventes de *Salut Lenny* joué plus de trois semaines au Théâtre de Vidy à Lausanne, l'Éveil décide de jouer le tout pour le tout.



Quentin **MILO** et Béatrix **FERAUGE**

Schahaise nous inventa une scénographie totalement impropre aux tournées mais d'une beauté et d'une efficacité indiscutables : d'immenses troncs d'arbres gracieusement prêtés par Yves Larec, directeur du Théâtre du Parc, cent cinquante dalles de ciment, une baignoire récupérée chez Mikaël Van Horenbeeck, scénographe de *Salut Lenny*, une immense table, trois chaises, un vélo, un vieil escalier et des mètres cubes de feuilles mortes. Seules les dalles avaient quelque peu entamé le budget décor... Pour obtenir gratuitement des feuilles mortes, rien de plus simple : laisser faire Schahaise: il prend contact avec le service ramassage de la Ville de Bruxelles à qui il demande de vous fournir un ou deux camions remplis de feuilles (non triées, évidemment!) ramassées au Bois de la Cambre, et le lendemain matin le produit vous est livré, gratuitement, à l'adresse indiquée. Pour l'entretien et l'odeur, c'est une autre histoire...

Je décidai d'assumer moi-même la mise en scène, ce qui réduirait substantiellement les frais. Quant aux comédiens, subjugués par le texte, ils acceptèrent tous, sans la moindre exception, les conditions financières que je leur proposai c'est-à-dire moins que rien. (Répétitions non rémunérées, défraiements inexistantes). Quand je dis que tous les comédiens acceptèrent, je me dois de rappeler que faisaient partie de cette distribution des comédiens aussi précieux et talentueux que Gérard Vivane, Pierre Dumaine ou Monique Fluzin.



Monique **FLUZIN** et Gérard **VIVANE**





1989 **ALLONS, ENCORE UN EFFORT...**

Le prochain challenge du Théâtre de l'Éveil n'est rien de moins que Monsieur de Sade.

Aux dires de nos voisins français, dès le 1 janvier 1989, toute la France et sans aucun doute la Francophonie pour ne pas dire l'Europe et la planète entière célébrerait avec faste le bicentenaire de la Révolution française, et la prise de la Bastille, mêlant sans vergogne l'accession au pouvoir du Tiers-état, les jupons frivoles de Marie-Antoinette, les coups de gueule de Danton, la baignoire de Marat et le bain de sang décrété par Robespierre, l'Infâme.

L'occasion était trop belle de fêter ce bicentenaire à l'inverso en proposant le texte sulfureux d'un célèbre contemporain de ce grand moment de l'Histoire et qui, membre de la section des Piques, défendit avec acharnement ses thèses contre la peine de mort : Sade, l'Intolérable.

La Philosophie dans le Boudoir ou les Instituteurs immoraux traitant de l'éducation politique, économique, civique et sexuelle d'une jeune fille par le divin Marquis nous semblait particulièrement adéquat.

Je pris contact avec l'Attaché culturel de l'ambassade de France à Bruxelles à seule fin d'obtenir le label officiel « bi-centenaire » pour la création des *Instituteurs*. Je n'espérais rien d'autre par là qu'une possibilité d'être repris dans le programme des festivités.

Mais après avoir communiqué le texte de Sade au susdit attaché culturel, il me fut répondu que les services culturels français ne pouvaient souscrire à ce projet. Je téléphone donc personnellement à l'attaché pour de plus amples informations et pose clairement la question : « Sade est-il toujours mis à l'index par la cinquième République ? » Après un instant d'hésitation, le fonctionnaire me répond « oui ». Je raccroche.

« *Allons, Français, encore un effort pour être révolutionnaires!* » (Sade)

Qu'à cela ne tienne, ce Sade, nous le monterons, avec ou sans le label républicain. Proposition est faite à Jean-Marie Piemme d'« adapter » ce texte sublime. Il accepte. Nous décidons bien vite que le texte de Sade sera truffé d'autres textes : Robespierre, Danton, Saint-Just, Chateaubriand... Au-delà des accords financiers de coproduction Henri Ronse souhaite participer personnellement à cette production : il nous crée une scénographie raffinée mêlant miroirs indiscrets multiples, reproductions agrandies de gravures érotiques de Lequeu et simarres de voile.

Lorsque Roland De Bodt, alors producteur de *l'Instruction* apprit cette rencontre Ronse-Piemme autour des *Instituteurs Immoraux*, sa réaction fut immédiate : « Vous voulez rapprocher l'eau et le feu ».

Il est vrai que par la suite nous avons à plusieurs reprises provoqué des rapprochements improbables mais de toute évidence ces rapprochements n'ont pas produit le résultat chimique prévisible – de la fumée – mais bien au contraire des résultats. Et au final des plus forts.

Depuis 1985, nous ne pouvons renier notre appartenance à la « famille » NTB. La confusion NTB-Éveil s'est progressivement installée, par la force des choses, par la présence

de nos créations dans les locaux du NTB et la participation régulière de Ferauge, Pétiniot, Milo, Wouters et Pion dans les productions de Ronse. Pourtant, nous luttons pour que cette collaboration ne se transforme pas en une assimilation pure et simple. Aux dépens de l'Éveil bien entendu.

Malgré notre vigilance quasi obsessionnelle, combien de fois le nom de l'Éveil n'a-t-il pas été « oublié » sur une affiche, un programme, un article de presse... au profit d'un coproducteur plus nanti.

Aujourd'hui il est de plus en plus fréquent de voir grandes et petites institutions théâtrales collaborer. Mais il est toujours aussi difficile pour le plus « petit » de revendiquer son autonomie, quand bien même c'est lui qui propose le projet.

Et il ne faut pas trop compter sur la presse pour clarifier la situation.

Prévue pour le 23 mai 1989, la première faillit ne jamais avoir lieu pour cause de police ... typographique : la veille, Ronse s'aperçoit que sur le carton d'invitation, nous avons employé une police de caractère plus grande pour « Théâtre de l'Éveil » que pour « NTB » : la crise! Il nous annonce qu'il annule la Première. Nous ne pouvons que nous confondre en excuses, affirmant qu'il s'agit d'une erreur bien involontaire. Et nous ne serons réellement apaisés que lorsque le spectacle débute.

L'accueil fut surprenant : la presse élogieuse et le public nombreux. Et il fut très vite décidé de reprendre le spectacle à Bruxelles et en tournée la saison suivante

Le succès aida à améliorer les relations pour le moins tendues entre l'Éveil et Ronse qui devint même un ardent défenseur « médiatique » de ce spectacle.

Mais malgré ce succès évident, L'Éveil oscille entre divers états d'âme : satisfaction, déception, incertitude...

Béatrix FERAUGE et Michel WOUTERS



Depuis 1987, nous avons entrepris des démarches auprès du Conseil Supérieur d'Art Dramatique en vue d'une stabilisation financière réaliste et viable – visant à deux créations et une reprise par saison – budgétée à six millions de francs par an. Cette stabilisation somme toute modeste au regard de bien d'autres compagnies existantes nous aurait permis de ne plus devoir travailler au « coup par coup » avec des budgets dérisoires. Nous estimions que l'Éveil avait apporté suffisamment de preuves de qualité, d'intérêt – tant chez nous qu'à l'étranger – et de capacité à investir dans un projet global de création. Le « coup par coup » ne correspondait plus en rien à notre situation.

Sans doute convaincus du bien fondé de cette demande, les membres du CSAD et de la Commission Consultative se rencontrèrent et il apparut qu'au vu de la régularité de ses créations, le Théâtre de l'Éveil ne pouvait plus élarger à la

Commission Consultative, et d'un commun accord, les deux commissions proposèrent notre stabilisation financière à la signature du Ministre-Président de la Communauté Française ayant également en charge les théâtres.

Le ciel se dégageait. Enfin.

Et voilà qu'en ce début d'année 1989, aux portes de cette stabilisation tant attendue, l'annonce tombe comme un couperet : le Ministre-Président Valmy-Féaux décide que la reconnaissance de toute nouvelle troupe permanente fera l'objet d'un moratoire de deux ans...

Il nous semble dès lors urgent de porter notre situation sur la place publique, et nous organisons une conférence de presse dans un estaminet de la Grand Place de Bruxelles.

... Aujourd'hui, suite aux nouvelles décisions, le Théâtre de l'Éveil se retrouve dans la même impasse, avec pour tout espoir une révision de son statut après juillet 1991.

On peut espérer que le Théâtre de l'Éveil qui aura alors près de dix ans d'existence, attendra avec une certaine angoisse qu'un feu vert lui soit donné pour son seizième ou dix-septième projet de création, histoire de prouver l'intérêt ou non de sa démarche artistique...

Il est vrai que tout récemment, un prix a couronné une production de l'Ensemble Théâtral Mobile, né en 1972, dans la catégorie Jeune Théâtre!

... Il ne s'agit pas pour nous d'exiger des avis favorables systématiques ou des privilèges, mais il faut tout de même savoir que contrairement aux compagnies stabilisées, on nous demande à chaque fois de justifier l'intérêt de tel ou tel projet, d'en fournir un an AVANT la création, la dramaturgie, le projet scénographique et la distribution! Quand on sait à quel rythme fonctionne cette commission et sous quel monceau de dossiers elle croule, de très longs mois s'écoulent, et si par bonheur le projet a récolté un avis favorable de la Commission, le budget demandé se sera vu singulièrement rogné, le scénographe n'aura plus les mêmes conceptions et les comédiens ne seront plus libres. Quant à l'endroit prévu pour créer le projet, inutile de préciser qu'il n'est plus disponible. Il vous reste à espérer d'être toujours en vie et surtout d'être toujours convaincu de l'intérêt du susdit projet !

C'est pourtant de cette manière que le Théâtre de l'Éveil fonctionne depuis maintenant sept ans et avec les créations que vous savez. Depuis sept ans on nous demande de passer des examens.

Dans l'attente d'une stabilisation viable, et à l'aube de sa neuvième création, le Théâtre de l'Éveil devra-t-il encore et toujours partager la pitance d'un metteur en scène fraîchement diplômé ou de trois étudiants soudés par une amitié telle qu'une idée de projet de création les pousse à tenter leur chance auprès de la Commission Consultative et venir ainsi grossi les rangs des soixante-cinq compagnies Jeune Théâtre recensées pour la saison 1987-1988?

Désolés de clôturer cette rencontre sur une note peu optimiste.

Nous pensons que l'optimisme peut et doit naître de la création. Hélas, beaucoup de créateurs de notre Communauté sont trop souvent forcés de se détourner de la création pour affronter jour après jour les tracasseries et les problèmes multiples liés tout simplement à leur survie artistique et personnelle.

Désolés pour le manque d'optimisme béat dont font preuve trop de responsables culturels.

Dans la foulée de cette conférence de Presse, nous pouvons annoncer notre programme pour la saison suivante : rien de moins que deux créations – *Sauvés* et *Passagères* – et une reprise, les *Instituteurs Immoraux*, alors que les avis et décisions de la Commission Consultative et du Ministre ne nous sont toujours pas connus ni pour la création de *Passagères* ni pour la reprise des *Instituteurs*...





1990 SAUVÉ(S) À MONS

ne entreprise ou une compagnie théâtrale n'existe que si celles et ceux qui en font partie la font exister, et toute proposition personnelle est susceptible de porter en soi une opportunité plus générale et collective : le tout nouveau Centre Dramatique Hainuyer installé à Mons entre en scène et ne se doute pas le moins du monde des implications qu'il va générer pour le Théâtre de l'Éveil.



Avant de connaître le centralisme culturel des années 2000, la culture montoise représentait une énigme extrêmement compliquée à cerner pour le commun des mortels : un Centre dramatique privé de lieu mais doté d'un directeur administratif, Yves Vasseur et d'un directeur artistique, Robert Cordier, une Maison de la Culture dirigée par Henri Cammarata, disposant quant à elle d'une salle de 250 places – les Arbalestiers – et un Théâtre Royal, un paquebot de près de mille places situé sur la Grand Place, propriété de la ville de Mons et programmé par son échevin de la Culture pour y accueillir opérettes et tournées françaises de type Karsinty. Le CDH (centre dramatique Hennuyer – devenu quelques années plus tard « Hainuyer » sur l'insistance d'Achille Béchet – la rivière Haine parcourant une bonne partie de la Province) et la Maison de la Culture rivalisaient sur le même terrain, celui de la création théâtrale, leur seul terrain de rencontre restant par la force des choses la seule et unique salle de spectacle disponible sur la région pour la création théâtrale : les Arbalestiers.

Mai 1989, Vasseur et Cordier me fixent rendez-vous au Botanique pour me proposer de jouer le rôle de Serebriakov dans *Oncle Vanja*, prochaine production du CDH. L'idée de remettre pied en terre hennuyère n'est pas pour me déplaire et j'accepte.

De cette décision va naître un changement capital pour l'Éveil : sa résidence à Mons.

Ainsi, après quatre années d'errance et quatre autres années d'installation sauvage à Bruxelles, le Théâtre de l'Éveil va enfin trouver un abri pour sa carriole de saltimbanques : une salle de spectacle réchauffée par le bois et la brique où l'on se surprend à murmurer : home, sweet home...

Et par un beau jour glacé de janvier 1990, alors qu'un superbe carrousel vénitien tourne de tous ses lambris dorés et de ses lumières éclatantes sur une Grand Place vide et enneigée, nous débarquons pour entamer une nouvelle aventure dans la Cité du Doudou : elle dure aujourd'hui depuis dix-sept ans. Non sans plaisir, mais non sans tourmentes...

En quelque sorte, nous sommes Sauvés...

Si Vasseur, et le CDH, accepte assez rapidement de coproduire *Sauvé(s)* de Edward Bond dans une nouvelle adaptation écrite pour nous par Jean Louvet, c'est Henri Cammarata et

la Maison de la Culture qui nous propose de nous installer sur le site des Arbalestriers, mettant ainsi à notre disposition une salle de répétitions et de création (les Arbas), une équipe de régie et un bureau. Difficile de rêver mieux. En créant *Sauvé(s)* et de par notre installation à Mons, nous élargissons bien évidemment notre champ de collaborations. Des rencontres extraordinaires et passionnantes : Claude Renard, graphiste et scénographe qui signera plusieurs de nos affiches ou de nos décors (*Sauvés, Passagères, la Ronde, Sally Mara, Mort accidentelle d'un anarchiste et l'Oiseau vert*), Crisanta Fernandez, son assistante, Sandro Calasso, régisseur général des Arbalestriers qui assurera également la régie de nos nombreux spectacles tant en création qu'en diffusion, Claude Duquenne, et une retrouvaille de longue date : Michel Tanner, devenu chef du Service Provincial de Diffusion Intellectuelle et Artistique du Hainaut et président du CDH, mais aussi dramaturge et qui signera à ce titre la dramaturgie de certaines de nos créations (*Sauvé(s), la Ronde*) avant d'assurer la mise en scènes de quelques autres (*le Marchand de Venise, la Dernière lettre, Bouvard et Pécuchet*). Grâce à lui nous participerons pleinement à notre implantation sur Mons et sa région. Dès notre arrivée en province de Hainaut, Tanner deviendra l'un de nos partenaires essentiels et sera pour beaucoup dans la diffusion de la plupart de nos créations en Hainaut.

Notre conception de la décentralisation va changer du tout au tout car dès cette année 1990, nous utiliserons le mot à partir de notre lieu de résidence : désormais nous créerons à Mons et décentraliserons à Bruxelles et ailleurs...

Sauvé(s) sera notre première création montoise et fait sans conteste partie des créations marquantes de l'Éveil : le spectacle fut haï par d'aucuns, adulé par d'autres.

Il n'en fallait pas plus pour que le spectacle connaisse une longue et riche existence : cinquante-deux représentations réparties sur 1990 et 1991.

Pour notre première décentralisation à Bruxelles, nous allons être gâtés : planté sur le plateau du NTB-Martyrs (actuel Théâtre des Martyrs), le décor de *Sauvé(s)* signé Claude Renard, prend toute son ampleur. Le rapport scène-salle est parfait. Dans quelques jours, la série de représentations bruxelloises va pouvoir se dérouler sous les meilleurs auspices et c'est avec fierté et impatience que toute la troupe se prépare à cette Première hors siège. Et quelques heures avant le lever de rideau, c'est la catastrophe.



Béatrix FERAUGE, Nicole JACQUEMIN, Michel WOUTERS et Quentin MILO

« La mise en scène de Guy Pion, c'est la vulgarité à pleine puissance, à pleine gueule, à pleins gestes, on exsude la vulgarité ! Signalons deux beaux rôles : le décor et le rat. Un rat bien vivant dans toute cette morve... il garde, lui, le sens des limites... c'est vrai : il est « bien » le rat. (entre nous c'est vrai aussi que la petite culotte de Pat est fort mignonne). »

Didier Toussaint – RTBF/HAINAUT

« Ce spectacle est un événement. Tant dans son texte que dans la mise en scène, la scénographie extraordinaire, et le jeu des acteurs. Parler de la violence avec violence et sans aucune pudeur, n'est-ce pas la meilleure façon de réveiller un public trop souvent confortablement bercé par des littératures bien esthétiques mais planantes ? Et tant pis si ça peut choquer... »

Claire Bortolin – NORD ECLAIR



Laszlo HARMATI, Vincent SCARITO, Jean-Claude DERUDDER et Jacques LEFÈBVRE

Henri Ronse, directeur du NTB et coproducteur du spectacle n'ayant pas cru bon de régler certains problèmes de sécurité exigés depuis des mois voire des années, c'est un commandant des pompiers qui nous ouvre la porte du théâtre. Sa décision est sans appel : le NTB-Martyrs est définitivement fermé à partir de ce soir. La Première de *Sauvé(s)* à Bruxelles est annulée ainsi que toute la série de représentations prévue... L'entretien avec le fonctionnaire prend fin à 20h, et lorsque, abattus, éberlués, nous quittons le théâtre, c'est pour nous retrouver face à une foule de spectateurs et de journalistes massés sur la Place des Martyrs...

Mais la solidarité n'est pas toujours un vain mot : Jean-Claude Drouot alors directeur du Théâtre National et Philippe Van Kessel toujours directeur de l'Atelier Sainte-Anne se proposent de nous aider en accueillant *Sauvé(s)* dans leur théâtre respectif. Au National, seule la petite salle est inoccupée mais s'avère malheureusement inapte à contenir notre scénographie. C'est donc à l'Atelier Sainte-Anne que se donneront les trois semaines de représentations prévues.

Et l'Union des Artistes nous fait même l'honneur d'un communiqué de presse :



UNION DES ARTISTES
A.S.B.L.

Communiqué de presse

LES ANGOISSES DU THEATRE (Suite)

L'Union des Artistes se récrie.

Un chapitre de plus au feuilleton du théâtre déjà tellement touché par les restrictions budgétaires: la fermeture, le jour d'une "Première" du Nouveau Théâtre de Belgique, Martyr (le bien nommé).

Une troupe de plus "l'Eveil" qui représente "Sauvé" de Bond, (un excellent spectacle) est empêchée brutalement de s'exprimer et de gagner sa vie; le public méprisé est renvoyé.

L'Union des Artistes s'insurge devant cette voie de fait. Quelles qu'en soient les responsabilités, public et artistes en sont une fois de plus les victimes.



Quelques mois plus tard, le 28 mai 1990, lors d'une cérémonie dans la grande salle du Théâtre National, *Sauvé(s)* se voit attribuer le prix BIZZ-Art (ancêtre du Prix du Théâtre) du meilleur spectacle dans la catégorie théâtres « non institutionnalisés ». Il convient tout de même de remarquer que sur les cinq spectacles « nominés », l'Éveil pouvait se féliciter doublement : nous en présentions deux : *Sauvé(s)* et les *Instituteurs...* et nos collègues « concurrents » n'étaient autres que les compagnies de Frédéric Dussenne (*L'annonce*), Dominique Serron (*Duos*) et Bernard De Coster (*Le songe d'une nuit d'été*)...



Béatrix FERAUGE

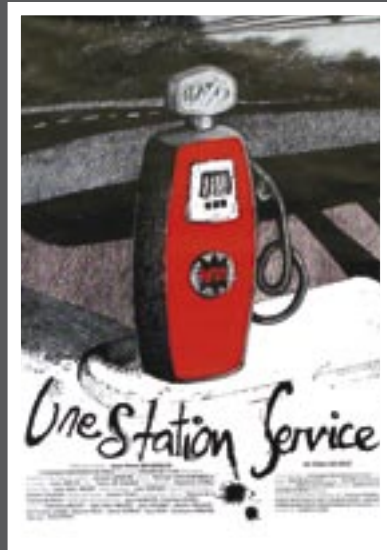


Depuis belle lurette, les comédiens ne passent plus le chapeau après la représentation, mais puisque tout travail mérite salaire, un chèque fait tout aussi bien l'affaire... A la caisse : Béatrix Ferauge et Guy Pion.

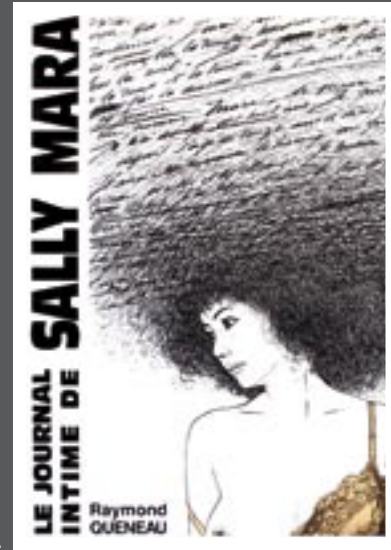
QUELQUES AFFICHES DU THÉÂTRE DE L'ÉVEIL



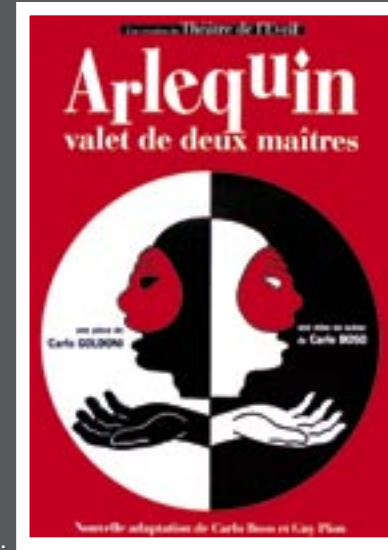
1.



2.



3.



7.



8.



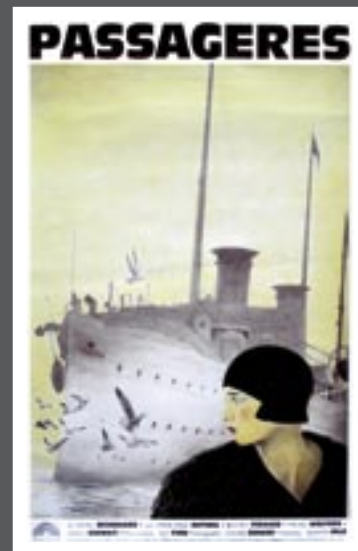
9.



4.



5.



6.



10.



11.



12.

Claude RENARD (1-3-6), Christine CABIROL (2), Jean-Marie MAHIEU (5), Jean-François OCTAVE (7), Thomas PION (4-8-9-10-11-12)



1991 RAME, RAME...

ne accalmie s'impose après les excès en tous genres de *Sauvé(s)*. Les relations entre l'art – et le Théâtre en particulier – et le Pouvoir nous semblaient devoir être évoqués. C'est *Passagères*, quatrième pièce d'un jeune auteur français également dramaturge à la Comédie de Caen, Daniel Besnehard qui nous en fournit la matière.

Cette interrogation sur la pérennité de l'Art et sur sa fonction de garant de la liberté dans une société démocratique ne pouvait que nous interpeller et s'inscrivait tout naturellement dans la programmation de l'Éveil.

C'est dans l'étonnant décor de Claude Renard que se retrouvèrent Béatrix Ferauge et l'admirable et attachante Marie-Ange Duteil – que nous retrouvions après *Warna* – les deux passagères du navire piloté par Michel Wouters et Laszlo Harmati.

Après la création à Mons, le Centre culturel de Charleroi et l'Atelier Ste Anne de Bruxelles accueillent le spectacle. Un spectacle bien reçu, loin des affrontements de *Sauvé(s)*, mais marqué dès les premières représentations par un événement qui n'eut cesse de bouleverser les esprits de chacun d'entre nous et sans aucun doute de nos spectateurs : le déclenchement de la guerre du Golfe.

Passagères aura été le dernier projet de l'Éveil soumis aux avis de la Commission Consultative.

Sans doute sensibles à nos négociations avec la Ville de Mons et sa Maison de la Culture en vue d'une implantation qui ne pourrait se concrétiser que sur base d'une subvention récurrente, les instances politiques et administratives de la Communauté Française nous proposent alors une subvention de fonctionnement annuel d'un montant de deux millions de francs.

Quelques mois plus tard, notre appel à une plus grande stabilisation semble avoir été entendu, et le Ministre-Président Valmy-Féaux nous confirme son accord sur un projet de convention inhabituelle à l'époque : la convention annuelle. Ce statut pour le moins particulier nous fait partiellement sortir du « coup par coup », puisqu'il nous est signifié que cette convention – arrêtée à deux millions annuels – nous permettra de continuer à bénéficier de l'aide éventuelle de la Commission d'Aides aux projets.

Et la situation se complique.

Un premier dossier portant sur la création de *Hedda Gabler* de Strindberg est soumis à la Commission et nous est refusé, un second dossier portant sur la création de *La cagnotte* de Labiche dans une mise en scène de André Steiger nous est également refusé.

Un troisième dossier, *une station service* de Gildas Bourdet – et bien qu'une coproduction avec une compagnie toulousaine et plus de cinquante représentations en Belgique et en France soient d'ores et déjà programmées et signées pour la saison suivante – est à nouveau refusé...

« ... eu égard aux moyens budgétaires consacrés au secteur et au nombre de dossiers reçus par la Commission, ce projet n'a pu être retenu comme prioritaire. »... c'était en 1991 : moyens budgétaires et nombre de dossiers étaient déjà d'actualité !

Dessin de Claude RENARD réalisé pendant les répétitions en vue d'un portfolio et d'un calendrier



Nous décidons alors de ne plus nous en remettre à la dite Commission et grâce à une aide exceptionnelle de 500.000 frs accordée par le Ministre Président, une nouvelle coproduction avec le CDH et une aide de la Loterie Nationale, nous serons en mesure de créer *la Ronde* de Schnitzler.

A cette époque, les Jeunes Compagnies pouvaient encore espérer une aide non négligeable d'un montant annuel de 500.000 à 1 millions de francs émanant de la Loterie Nationale. Dans les années qui suivront, cette aide leur sera supprimée et ne servira plus qu'à soulager les budgets officiels de la Communauté au profit des seules grandes institutions théâtrales. Ici comme ailleurs, on ne prête dorénavant plus qu'aux riches.

Si elle n'est qu'un pis-aller (que nous espérons provisoire) cette Convention va nous permettre de concrétiser notre implantation à Mons : une autre Convention, tri annuelle celle-ci, est signée avec la Ville de Mons et la Maison de la Culture.

Nous pouvons enfin envisager un avenir, et des productions à moyen terme.

En septembre 1991, le Théâtre de l'Éveil s'installe officiellement en résidence à la Maison de la Culture de la Région de Mons et fièrement nous l'imprimerons sur notre nouveau papier en-tête...

Michel WOUTERS et Béatrix FERAUGE





D

1992 HUÎTRES ET CASSOULET

remière véritable ouverture vers la France et plus particulièrement le Sud-Ouest, notre prochain projet de création est le résultat fortuit d'une coproduction entre le Centre Dramatique Hainuyer, le Manège.Maubeuge et le Sorano, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées : *La Vie bien qu'elle soit courte* de l'auteur bulgare Stanislav Stratiev, création en langue française pour laquelle la mise en scène est confiée à un metteur en scène français, Jean-Pierre Beaudon, tandis que Guy Pion est engagé pour y interpréter l'un des deux rôles masculins.

Mais Beaudon se révèle également être le directeur d'une jeune compagnie – Beaudrain de Paroi – installée à Toulouse, et après plusieurs mois de répétitions et de représentations dans la Ville rose et le Sud-Ouest, nous décidons d'allier nos potentiels artistiques et financiers et de coproduire *Une station service* de Gildas Bourdet.

Prévu pour être créé à Mons, le spectacle est entièrement répété à Saintes, où Beaudon a négocié une résidence à l'Abbaye-aux-Dames, à quelques kilomètres seulement de Marennes... Ce superbe complexe du XI^{ème} siècle, intelligemment restauré et entièrement destiné à des activités artistiques devient pour six semaines le lieu de résidence de notre première coproduction belgo-française et un excellent prétexte à quelques débauches ostréicoles.

Après la création à Mons, salle des Arbalestriers, nous entamons une première tournée de deux mois. A Bruxelles d'abord, au Botanique, où nous attend une série de dix représentations pénibles car manquant singulièrement de promotion et donc de public. Mais Toulouse et le Théâtre de la Digue nous attendent et nous accueillent tout le mois de novembre, de quoi terminer cette année en beauté.



Guy PION

Le TUM

S'installer en résidence dans une ville, quelle qu'elle soit, n'est jamais évident. D'où que vous veniez, vous êtes toujours un étranger. Et comme pour tout étranger, l'important est de pouvoir s'intégrer. Très vite nous avons souhaité intéresser la population locale à notre travail. Non pas en l'invitant simplement à voir nos créations – il est naïf de croire que l'on remplit des salles de spectacle en martelant par tous les moyens possibles et imaginables : nous sommes là! – mais en proposant au contraire à cette population d'entrer en contact avec la création et de se la faire sienne. Mons se révélant être une ville universitaire d'importance – certes plus scientifique que littéraire –, c'est vers ce public potentiel que nous lançons dès octobre 92 un projet d'atelier théâtre que nous baptiserons TUM pour Théâtre Universitaire Montois. Le site des Arbalestriers se révélera idéal pour ces activités.

Plusieurs créations encadrées par des comédiens de l'Éveil verront le jour. (*Grand peur et Misère du Troisième Reich*, un montage *Courteline* ayant pour thème les joies de l'Administration, *le mal de la Jeunesse...*).

Très vite le TUM s'ouvrira à une population non universitaire et de nouveaux ateliers seront proposés dont un atelier « Histoire du Théâtre » qui rassemblera chaque lundi soir un public majoritairement composé de passionnés de Théâtre du troisième âge.

Dans le début des années 2000 le site des Arbalestriers nous sera inaccessible pour cause de travaux de rénovation : en accord avec Michel Tanner et avec l'aide des Affaires Culturelles de la Province de Hainaut – ces ateliers sont gratuits – ces activités seront transférées à la Fabrique de Théâtre de La Bouverie.

Au fil des années, ces ateliers prendront de plus en plus d'ampleur car la demande est grande et les motivations des candidats participants variées. Aux ateliers « théâtre » proprement dits dirigés par Béatrix Ferauge, Janick Daniels, Laszlo Harmati, Guy Robert et Guy Pion viendra s'ajouter dès 2005 un atelier d'écriture dirigé par Thierry Janssen.

Et puisque nos spectacles sont demandés et que nous en avons trois dans nos cartons, nous profiterons de l'année 1993 pour nous consacrer uniquement à des reprises en commençant par la seconde tournée française tant attendue d'*une station-service* à Biarritz, Bordeaux, Cahors, Pau, Tarbes,

Foix, Rodez, Privas... Plutôt que de charger la Peugeot 404 – élément de décor essentiel au spectacle – sur un camion, il est décidé que notre régisseur, Jacques Lefèbvre, emmènera ce tas de ferraille sur les routes de France et de Navarre. Et à notre plus grand étonnement, elle parcourra les quelques cinq mille kilomètres de tournée sans problème majeur.

La distribution belge bénéficiait de l'immense talent de Jantine Patrick que nous surnommions amicalement « mamie ». Elle allait nous quitter peu après la fin de la tournée.

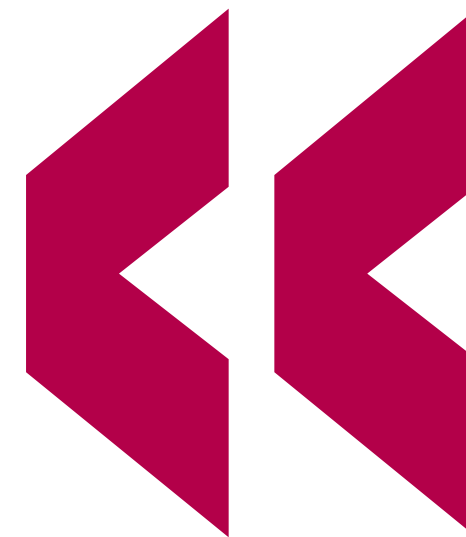
Entre les tournées à l'étranger et une résidence en province, le risque est grand de se faire quelque peu oublier du public

de la capitale et des médias nationaux... et c'est avec une nouvelle reprise *Instituteurs immoraux* au NTB-Viaduc et de *la Ronde* au Grand Parquet que nous clôturons l'année '93.

Cette même année 1993 verra le décès du Président du Conseil d'Administration de l'Éveil, Achille Béchet, qui nous avait soutenu dès nos premiers pas, et plus particulièrement en Province de Hainaut. C'est Maurice Molle, son successeur aux Affaires culturelles de cette même province qui se verra proposer le poste vacant de Président de notre nouveau C.A.

Dominique LAGIER, Béatrix FERAUGE et Jean-Pierre BEAUREDON





1994 À QUI SAIT ATTENDRE...

Quand tu vas au théâtre, et que tu vois une tragédie, tu t'identifies, tu participes, tu pleures, pleures, pleures, et quand tu rentres chez toi, tu dis : « comme j'ai bien pleuré ce soir! ». Et tu t'endors apaisé. Le propos politique a glissé sur toi comme l'eau sur une vitre. Pour rire, au contraire – c'est toujours Molière qui parle – il faut de l'intelligence. En riant, la bouche s'ouvre toute grande, mais aussi la cervelle, et les clous de la raison viennent s'y planter ! »

C'est Dario Fo qui rapporte ces mots de Molière, et en plein accord avec ces deux-là, nous mettons un pied dans un genre théâtral nouveau pour nous : la farce.

« La farce est un des quatre styles possibles au théâtre. Les trois autres sont la tragédie, la comédie, le drame. Dans la farce comme dans la tragédie, on ne cache pas qu'on joue, on habite un espace illimité. On nie le quatrième mur mais contrairement à la tragédie, les enjeux sont laïcs ». dixit Pierre Debauche.

De plus, la farce c'est rigolo, et ceci au théâtre est à nos yeux une grande qualité.

Plus d'une fois après la création de *Salut Lenny*, Henri Ronse nous avait conseillé la lecture d'un roman de Raymond Queneau, *le journal intime de Sally Mara* et d'en créer une adaptation théâtrale. A l'époque l'idée nous avait paru amusante mais quelque peu saugrenue : les thématiques soulevées dans *l'Éveil*, *Thyl*, *le Rôdeur*, *Lenny*, *Scènes de chasse*, *les Instituteurs* ou encore *Sauvés* et *Passagères* nous paraissaient cohérentes. Tous ces textes avaient finalement un thème commun : la violence. Violence faite à l'individu au sein de la famille, de la politique et de la société, et aussi les conséquences de cette violence : la destruction de l'individu par le meurtre, l'assassinat, le génocide ou le suicide. *La Ronde*, dernier spectacle en date ne dérogeait pas à la règle, surtout sous l'angle dramaturgique proposé par Michel Tanner.

Le journal intime de Sally Mara, précisément, nous a apporté un plaisir jusque-là peu approché – sinon avec *Lenny* – le plaisir de la mise en critique par le rire de la comédie. Molière, Fo, et tant d'autres « amuseurs » ont souhaité par ce genre ouvrir l'esprit du spectateur, ce qui en fin de compte, reste et demeure le seul objectif de *l'Éveil*.

La relecture du roman de Queneau, l'adaptation réalisée par Paul Emond et la production de ce spectacle seront déterminantes pour nos productions à venir. Rejoignant *l'Éveil* pour cette production, Isabelle Wery semblait avoir été choisie par Queneau lui-même pour tenir le rôle de Sally. Et comment oublier les compositions délirantes de Jean-Claude De Rudder en travesti enceint, de Béatrix Ferauge en mère Mara zozotante, de Quentin Milo en père Mara ivrogne parti chercher des allumettes dix ans plus tôt ou encore de Michel Wouters en frère Mara décidé à passer à la tronçonneuse tout qui critiquerait sa future épouse... le tout planté dans le décor farfelu de Claude Renard revisitant l'Irlande façon Queneau sans omettre d'y distiller la sensualité raffinée du papa de Zazie et de Sally.



Jean-Claude DERUDDER et Michel WOUTERS

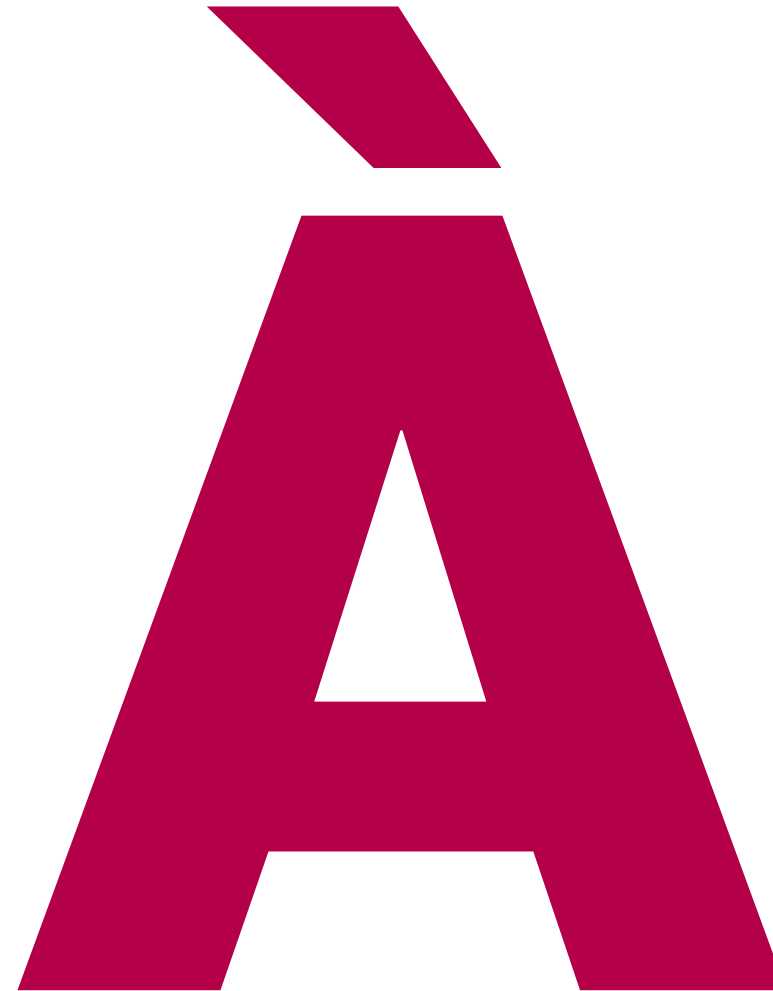
Après douze ans d'existence, dix créations représentant un total de 465 représentations et sept ans de négociations avec les pouvoirs subsidiaires, *l'Éveil* quitte enfin le statut de jeune compagnie, récupère son statut perdu en 1984 et signe son premier contrat-programme avec la Communauté française maintenant représentée par son Ministre de la Culture, Eric Tomas. Un Contrat programme d'une durée de quatre ans prend ainsi cours le 1^{er} juillet de cette année 1994, sur base d'une subvention annuelle de trois millions, minimum requis pour accéder au statut de « contrat-programmé ».

Notre tout nouveau tout beau contrat programme ne nous permet pas de dévier de la ligne de conduite financière que nous avons adoptée depuis nos débuts : sans théâtre fixe, c'est-à-dire sans briques, nous n'avons pour subsister – c'est-à-dire pour proposer aux comédiens et techniciens des contrats à durée déterminée les plus longs possibles – que deux solutions : la coproduction et la vente. Sans pour autant être exhaustifs, ces deux paramètres restent jusqu'à ce jour, soit 25 ans après *l'Éveil du Printemps*, des éléments déterminants de nos choix de programmation.

l'Éveil n'a pas d'équipe artistique – pas plus que technique ou administrative – engagée à durée indéterminée, à l'année comme on dit chez nous. Et ne l'aura sans doute jamais. Inutile de rêver à ces troupes mythiques des années '60 et '70 où une équipe de dix ou quinze comédiens et techniciens – voire davantage – se payait le luxe de construire et répéter un spectacle pendant six ou huit mois puis de le jouer le soir tout en préparant déjà le suivant matin et après-midi... La Belgique n'a jamais trop donné dans le genre et mis à part Internationale Nieuwe Scene, compagnie créatrice du mémorable *Mistero Buffo*, on a tout mis en place pour qu'artistiquement et financièrement aucun Vilar, Stein, Mnouchkine ou Chéreau ne trouve son véritable équivalent chez nous. Au fil des créations nous avons dès lors fidélisé un certain nombre de comédiennes et de comédiens que l'on va retrouver régulièrement : de plus en plus souvent, surtout depuis 1997, les contrats d'engagement seront d'environ cinq mois par spectacle dans le courant de l'année de création. Selon nos capacités de vente, une tournée de ce spectacle au cours de la saison suivante pourra éventuellement porter ce premier contrat à trois mois supplémentaires. Ainsi, sans pouvoir atteindre à la troupe fixe tant fantasmée, nous créerons une sorte de famille élargie qui sera réunie aussi souvent que possible sans pour autant rejeter l'ouverture régulière à de plus jeunes.



Isabelle WÉRY



1995 UN RETOUR ET DEUX RENCONTRES

Mons, l'Éveil apprend régulièrement à faire le grand écart entre la rue des Arbalestriers (MCRM) et la rue de la Seuwe (CDH). Ici les postes ont changé : de Président, Michel Tanner est devenu directeur en lieu et place d'Yves Vasseur parti à Maubeuge, tandis que Daniel Cordova ayant quitté sa fonction d'animateur au Centre Culturel de Charleroi est nommé directeur administratif.

Le moment semble propice pour proposer un nouveau projet de coproduction : il s'agira ni plus ni moins du *Marchand de Venise* du bon William Shakespeare...

Prévu d'abord pour être mis en scène par Guy Pion, *le Marchand de Venise* passera aux mains de Michel Tanner, Guy Pion se voyant confier le rôle de Shylock.

Par la même occasion, la coproduction prévue initialement entre l'Éveil et le CDH se développe sous l'instigation de Daniel Cordova, et trois coproducteurs supplémentaires viennent rejoindre les initiateurs du projet : le Théâtre National (Bruxelles), le Théâtre des Capucins (Luxembourg) et le Théâtre d'Albert (Québec).

Ce genre de montage financier permet évidemment d'envisager plus aisément une large diffusion du spectacle puisque chaque coproducteur – à tout le moins ceux qui possèdent une salle - s'engage à accueillir la production pour une plus ou moins longue série de représentations.

C'est un avantage certain. Mais qui n'exclut pas les mauvaises surprises comme nous le découvrirons dans quelques mois. C'est alors un grand retour : celui de Jean-Marie Pétiniot qui nous propose de reprendre *Salut Lenny* pour commémorer le trentième anniversaire de la mort de Lenny Bruce, et sous son impulsion, dix ans après la création du spectacle, *Salut Lenny* est programmé pour 45 représentations à Mons, Toulouse, Charleroi et Bruxelles.

A Mons, la Maison de la Culture s'est transformée en Centre Culturel de la région de Mons et c'est Roland De Bodt qui en dirige les destinées aux côtés d'Henri Cammarata. De Bodt innove dans de nombreux domaines, le plus important pour nous étant sans conteste le fait qu'il fasse passer le nombre de représentations de nos créations de cinq à quinze, et que selon nos besoins de résidents, nous puissions utiliser non seulement la salle des Arbalestriers, mais également le Théâtre Royal où aura lieu la reprise de *Lenny*.

Les répétitions se déroulent dans une ambiance des plus décontractées. Pétiniot semble n'avoir cessé de jouer le rôle que depuis une semaine, Ferauge entre toujours dans sa seconde peau de cuir et le jazz de Charles Loos et Vincent Mardens – qui remplace Steve Houben au saxo – balance plus que jamais.

Et dès la Première nous savons que *Lenny* fait toujours mouche et que ce spectacle était vraiment une bonne idée et une grande réussite. Suivront une vingtaine de représentations à Charleroi puis dans l'arrière-salle d'un café-théâtre toulousain avant le retour à Bruxelles. Mais à l'issue de cette ultime reprise et définitivement fatigué de la vie de compagnie, Jean-Marie Pétiniot préfère reprendre sa propre route sans imaginer qu'elle pourrait recroiser celle de l'Éveil un jour ou l'autre.

Bruxelles. Au terme de la représentation du 31 décembre 1995 au Nouveau théâtre de Belgique-Viaduc, nous pouvons souffler les bougies de la centième de *Salut, Lenny*.

Pendant dix ans le Théâtre de l'Éveil et le Nouveau Théâtre de Belgique ont parcouru un bout de chemin ensemble.

Ils se séparent ici. Définitivement. Sans joie mais sans regret particulier.

Ronse nous avait permis, par le biais de coproductions et d'accueils, d'abord de sortir du trou noir, puis de surnager et finalement de nous imposer tant à Bruxelles qu'en province. La collaboration avec Ronse avait apporté son lot d'aventures théâtrales plus folles les unes que les autres. Mélange baroque de professionnalisme à l'ancienne avec ses comportements hiérarchiques, de système-D frôlant parfois le misérabilisme (les « loges » comédiens du Viaduc et plus tard des Martyrs resteront longtemps dans les mémoires de celles et ceux qui les ont pratiquées), mais aussi plaisir de la bel ouvrage et de la fréquentation d'auteurs de tout premier plan.

Il n'empêche, le départ (!) de Ronse laissera un vide jamais comblé dans notre beau paysage théâtral.

Mais dans le même temps, cette même année '95 nous aura apporté deux rencontres de la plus haute importance.

La première est tout aussi imprévisible que déflagrante. Elle marquera d'une pierre blanche les prochaines années de l'Éveil.

Quelques mois auparavant, bien que toujours étudiant à l'IAD, mon fils David se propose de partir un mois à Paris pour y suivre un stage de Commedia dell'arte dirigé par un certain Carlo Boso. Fin août, je me rends à Paris pour y voir la présentation de fin du stage. Et j'y vois un travail exceptionnel présenté par les stagiaires et un David complètement convaincu par la commedia. A la fin de la soirée, il me présente le maître. Il ne faut pas plus d'une demi-heure pour sympathiser. Je suis émerveillé par son travail, je lui en fais part et ne peux m'empêcher de lui parler de l'Éveil. Ma question est abrupte, spontanée, irréfléchie. Uniquement guidée par mon enthousiasme débordant : « Seriez-vous d'accord de faire une mise en scène en Belgique? » Mais la réponse est aussi spontanée : « Je dois me rendre à Bruxelles dimanche prochain, on en discutera ». Et rendez-vous est pris à 12h au café la Lunette, Place de la Monnaie, le dimanche suivant...

Carlo Boso a du me prendre pour un fou ou un doux rêveur car huit jours plus tard, attablés à la Lunette, il me confirme son intérêt de venir mettre en scène un spectacle pour l'Éveil. A sa question : quel projet de création?, je lui rétorque Arlequin valet de deux maîtres... Tope-là et c'est parti pour un long voyage.

L'attrait du texte de Goldoni a du être plus fort que ses inquiétudes (compréhensibles) à l'égard d'un groupe qui ne s'était jamais réellement confronté à la commedia dell'arte, et nous décidons que suite à un stage que les comédiens pressentis suivront dans le courant de l'année 1996, le spectacle serait créé à Mons en janvier 1997.

Ainsi l'ancien élève du Piccolo Teatro de Milan, membre permanent de ce même Piccolo teatro pendant plus de quinze ans sous la direction de Giorgio Strelher, puis directeur du TAG de Venise et du Teatro Porta Romana de Milan, ami et partenaire de Sartori, se retrouve-t-il entraîné dans une aventure unique avec le Théâtre de l'Éveil sans supposer le moins du monde qu'il en deviendra un des piliers artistiques majeurs tout au long des dix années qui suivront..

Carlo BOSO et Guy PION



Fin 1995, alors que Salut Lenny se termine au NTB, je suis engagé pour jouer au Rideau de Bruxelles dans la pièce Yacha de Yasmina Reza dans une mise en scène de Thierry Debroux.

À l'issue d'une représentation, enchanté par le spectacle et plus encore par nos prestations, un couple souhaite nous parler, à Patrick Descamps et moi-même : Michel Kacelenbogen (plus connu à l'époque sous le nom de Bogen) et Patricia Ide, directeurs d'un nouveau théâtre privé qu'ils ont ouvert voici deux ans à Saint-Josse, Le Public, nous proposent de les rencontrer au plus tôt. En ce mois de décembre 1995, j'étais loin d'imaginer que la double rencontre Boso et Bogen allait être déterminante pour l'Éveil et pour moi-même. Le rendez-vous eut lieu quelques jours plus tard.

Je fus au regret de devoir annoncer qu'au vu de mon emploi du temps il me serait difficile de travailler au Public la saison prochaine. A moins que... Informant Michel Bogen de l'existence du Théâtre de l'Éveil et de son mode de fonctionnement, je lui propose d'accueillir une commedia dell'arte mise en scène par un spécialiste du genre. Bogen me précisa qu'à ce jour il n'avait jamais fait d'accueil de productions d'autres théâtres et que sa politique était qu'un spectacle se joue au Public minimum deux mois. Mais il ne rejette pas ma proposition et me demande de lui fournir un dossier de production.

Nous signerons notre première convention de coproduction avec le Théâtre le Public un mois plus tard. Et ce sera le début d'une longue et riche collaboration

La carriole d'Arlequin au Festival d'Agen



Michel KACENELEBOGEN

En 1983 l'Éveil avait inauguré le principe de compagnie en résidence. Cette fois nous nous risquons à une notion moins rassembleuse pour l'époque : la coproduction avec un théâtre privé. Les critiques ne vont pas manquer, allant jusqu'à nous soupçonner de verser de l'argent « public » dans une entreprise privée... Force est pourtant de reconnaître qu'aucune coproduction avec un quelconque théâtre « public » ne nous aurait permis de diffuser cet *Arlequin* à Bruxelles avec autant de retombées directes et indirectes : 46 représentations à Bruxelles, des contrats d'engagement non négligeables pour une équipe de dix-sept participants, près de 11.000 spectateurs, présence de nombreux acheteurs potentiels, impact promotionnel fort et qui plus est, un apport financier important, sans pour autant que soit détournée « l'image » de l'Éveil.

Au total, *Arlequin* sera joué 125 fois tant en Belgique qu'à l'étranger et si la confiance placée par Le Public dans l'Éveil n'est pas la raison unique de ce succès, elle en est un élément primordial.

Il reste regrettable qu'aucun théâtre « public » ne se donne davantage pour mission la diffusion de spectacles sur de longues périodes. A quoi bon parler sans cesse de l'emploi précaire du comédien si la politique culturelle majoritairement appliquée par la plupart des théâtres ne consiste dans le meilleur des cas à ne produire que des spectacles joués bon an mal an pendant trois semaines ?





C,

1996 ÇA IRA MIEUX DEMAIN...

est après une importante série de représentations du *Marchand de Venise* en Hainaut, à Luxembourg et à Bruxelles que, Daniel Cordova, producteur délégué, téléphone à chaque comédien de la distribution : la tournée québécoise prévue de longue date pour ce mois de janvier 96 tombe à l'eau purement et simplement. Le coproducteur canadien annonce une faillite ! On pouvait ranger les Damart fraîchement achetés... Cette déception n'est pas faite pour remonter ni le moral des troupes ni celui des finances.

Il reste à retrousser ses manches.

C'est après plusieurs expériences d'animation en atelier-théâtre, notamment au sein du CPAS d'Hyon, dans le cadre du projet « Femmes plus » mené avec des habitantes de la Cité du Coq à Jemappes, que l'idée de monter un spectacle proposant des questionnements de femmes a germé. Un spectacle qui parlerait à ces femmes qui ne vont pas au théâtre. Parce qu'elles n'en n'ont pas les moyens. Parce qu'elles vivent en périphérie. Parce qu'elles ne sont pas informées. Parce que ces spectacles qui se jouent dans les lieux traditionnels du théâtre ne s'intéressent pas forcément à elles et à leur vie.

... A l'origine, une rencontre entre ces femmes et moi. Mais une rencontre sur leur terrain. Et des désirs qui naissent de part et d'autre, au fil des discussions.

... C'est de tout ce sens qu'est né le projet. Nous voulons avant tout un spectacle qui suscite des questionnements, des prises de parole. Un spectacle qui soit un premier pas hors de notre lieu de résidence vers un autre public.

Béatrix Ferauge.

Proche de quelques comédiens du Théâtre-Action, Béatrix Ferauge propose l'idée d'une collaboration avec le Théâtre du Campus de la Louvière autour du thème de la Femme. Reste à trouver le texte, mais l'esprit de la farce fait son chemin et c'est tout naturellement vers Franca Rame et Dario Fo que nous nous tournons. Une sélection de plusieurs textes puisés dans *Orgasme adulte échappé du zoo* auquel nous ajouterons une lettre d'Ulrike Meinhof ainsi que des textes de Taslima Nasreem et Calixthe Beyale fourniront un spectacle-valise rebaptisé *Ça ira mieux demain*. Ce spectacle, joué par Béatrix Ferauge et Aicha Ait Taib sera créé le 7 octobre dans le cadre du festival international de Théâtre-Action à Bruxelles avant d'être présenté à Mons et en tournée en Wallonie.

Ça ira mieux demain met un terme (provisoire ?) aux mises en scènes de Guy Pion pour le Théâtre de l'Éveil.



Olivier MASSART, Patricia IDE, Béatrix FERAUGE, Michel WOUTERS, Quentin MILO, Thierry JANSSEN, Guy PION, Laszlo HARMATI et Sophie LANDRESSE

Une aventure nouvelle, faite de masques et de lazzi peut commencer : la Commedia dell'Arte.





1997 VALET OU COMMIS, MÊME COMBAT

out le monde s'arrache Boso, à commencer par les medias : on veut assister à des répétitions, l'interviewer, le filmer, enregistrer ses propos au rythme infernal colorés d'un accent défiant tout entendement – quand il ne trouve pas le mot français adéquat, il en invente un nouveau.

La Direction du Conservatoire Royal de Mons accepte bientôt de collaborer au projet : des professeurs de composition, de trompette et de guitare mettent tout leur talent et leur savoir-faire au service des intermèdes musicaux imaginés par Boso et aux dix comédiens de l'Éveil viendront très vite se joindre dix jeunes musiciens du Conservatoire qui joueront en alternance par groupe de trois lors de chaque représentation.

En guise d'apéritif à la période de répétitions proprement dite, nous organisons un stage de Commedia dell'arte à Mons, sous la direction de Carlo Boso et de Stefano Perocco di Meduna, facteur des masques d'Arlequin et collaborateur de longue date de Carlo Boso. Nombreux seront celles et ceux qui seront atteints du virus Commedia après ces quelques jours passés aux côtés de ces deux orfèvres en la matière.

Après une période de répétitions, axées principalement sur le travail physique et vocal, Olivier Massart, choisi pour interpréter le rôle de Florindo, est victime d'un accident du dos et se voit contraint d'être opéré d'urgence. Ce qui n'est pas vraiment idéal pour pratiquer le jeu Commedia... Il nous quittera à regret, laissant la place à Patrick Brüll qui nous rejoindra dès les premières répétitions plateau.

Tant qu'à se jeter dans la Commedia dell'arte, autant s'y jeter à fond : peu convaincus par les adaptations françaises existantes, nous décidons d'en écrire une nouvelle, plus proche de l'esprit de Goldoni. Chez l'auteur italien, chaque personnage parle dans son dialecte propre : le vénitien pour Pantalone, le bergamasque pour Arlequin et Brighella, le bolonais pour le Docteur, le toscan pour les nobles et ainsi de suite. La Belgique francophone est suffisamment riche de dialectes piquants pour ne pas s'en priver et du picard au namurois, du borain au bruxellois sans oublier le liégeois, nous écrivons et jouerons cet Arlequin « wallon » qui sera publié aux Editions Lansman.

Très vite il apparaît que l'Éveil va pouvoir développer plus intensivement la diffusion de ses productions, et les services d'un spécialiste s'imposent : ce sera Jean-Pierre Friche, gérant d'une agence de tournée qui jusque-là se cantonnait à la danse et aux variétés internationales. Le pari fou va s'avérer être plus qu'une réussite, et *Arlequin valet de deux maîtres* sera un véritable raz-de-marée qui sillonnera pendant plus de cent vingt-cinq représentations les routes de Belgique, de France et même de Navarre.

À dater de juin'97, L'Éveil dispose d'un outil considéré dans un premier temps par une large majorité de la population comme un gadget superflu, inutile et destiné surtout à frimer : le GSM. Dix ans plus tard on souhaiterait parfois n'avoir jamais laissé pénétrer cet engin diabolique dans son quotidien...



Thierry JANSSEN



Michel WOUTERS, Thierry JANSSEN, Béatrix FERAUGE, Quentin MILO, Sophie LANDRESSE et Laszlo HARMATI

Début avril 1997. Nous jouons *Arlequin* au Public depuis le 15 mars. A l'issue d'une représentation, Michel Bogen me propose de réfléchir à une nouvelle coproduction entre l'Éveil et le Public pour la saison prochaine. Il attend une proposition. C'est ainsi que nous avons fonctionné pendant des années : dans le brouhaha du resto du théâtre, nous nous croisons quelques minutes pour nous échanger en un minimum de temps un maximum d'informations, de nouvelles, de projets, sans pour autant oublier de nous enquêter mutuellement de notre santé morale et physique, de la qualité du spectacle du soir et autres éventuels problèmes techniques de tous ordres.

En réponse à sa question, ma proposition est rapide : *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, un de ces textes qui me fait rêver depuis de longues années et qui correspond bien à ma notion du théâtre : efficace, doublé d'une réflexion humaine, et politiquement juste. La réponse de Bogen est tout aussi immédiate : je ne connais pas, apporte-moi le texte, je le lirai. Tel est Bogen. Et je n'en suis qu'à le découvrir.

Et le surlendemain il m'attrape à la sortie d'Arlequin : « C'est une pièce extraordinaire, on va la coproduire la saison prochaine. J'ai deux conditions, ajoute-t-il : je veux la mettre en scène et je veux que tu joues le Commis ! » Quand Bogen n'est pas chaud pour un projet, il est quasi inutile de tenter de le persuader, quand il fonce dans la seconde, il est quasi inutile de tenter de le retenir. C'est ce que j'aime en lui et j'aurais mauvaise grâce de m'en plaindre.

Dans les jours qui suivent, nous envisageons la distribution. Nos conditions de coproduction sont claires : l'Éveil est composé d'une cellule de base de comédiens, il est indispensable qu'ils soient tous distribués dans tout projet de coproduction. Cela vaut pour Béatrix Ferauge, Quentin Milo, Michel Wouters et Guy Pion. Sur une distribution de douze personnes et un apport financier de trois millions pour un budget global de cinq, cela ne paraît pas trop demandé. Et d'ailleurs, Bogen n'émet pas la moindre réticence à ma proposition. Mais très vite il sort de sa manche une de ces idées-joker dont il détient le secret à intervalle régulier : il veut David Pion pour jouer le rôle du fils cadet. Et ainsi se boucle notre deuxième coproduction avec le Public... En comptant les deux semaines de représentations à Mons, le spectacle sera joué pendant trois mois. Nous dépassons tous les records d'affluence au Public pendant huit semaines, soit plus de treize mille spectateurs, et bien des années plus tard nombreux sont ceux d'entre eux qui évoquent régulièrement notre commis voyageur...

Cette année 97 aura réellement été un tournant dans la vie de l'Éveil : deux productions importantes coup sur coup, deux succès publics, un nombre impressionnant de représentations, autant d'ingrédients propices à la renégociation de notre contrat programme dans le courant de l'année qui vient. Mais surtout le début d'une double collaboration qui très vite se transformera en une double amitié : celle de Carlo Boso et de Michel Kacenelenbogen.



Guy PION, Thierry WASEIGE et David PION

A l'issue des représentations de *Mort d'un Commis voyageur* à Mons, et donc de la série, Michel Bogen me propose de réfléchir à un nouveau projet de coproduction pour la saison suivante qui serait à confier à Carlo Boso, me laissant entendre qu'il souhaiterait quelque chose de « musical »... Je me risque à jeter *l'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill... Tope là et l'affaire est conclue.

Arrivé à l'âge de la pension, Maurice Molle démissionne de la plupart de ses postes, en ce y compris la présidence de notre Conseil d'Administration. C'est Olga Zrihen, chef de secteur animations/formations à la Province de Hainaut, qui va lui succéder. Nous ignorions – et elle aussi sans aucun doute – que quelques années plus tard il conviendrait que l'appellions Madame la Sénatrice...



1998

QUAT'SOUS ET QUELQUES POUR UN OPÉRA

maginé par Claude Renard, le beffroi de Mons est transformé en un puissant phare durant tout l'été. Il va éclairer les campagnes à trente kilomètres à la ronde et du 19 juin au 26 septembre, tout au long de ces 101 jours d'été, Mons va se transformer en phare culturel.

C'est dans ce cadre que, sous l'impulsion de Roland De Bodt, nous inaugurons *Théâtre à ciel ouvert*. Pendant les quinze derniers jours du mois d'août, après plus de trois mois de tournée en Belgique et en France dont le Festival d'Agen dirigé par Pierre Debauche, nous installons les tréteaux d'*Arlequin* pour les dix dernières représentations, celles qui nous conduiront à la cent vingt cinquième, dans la cour du Conservatoire Royal de Mons. Dans le même temps, Frédéric Dussenne présente un spectacle Pasolini avec ses élèves dans les Jardins du Maieur. Il n'y aura que deux éditions de ce Théâtre à ciel ouvert, mais la formule ne sera pas oubliée pour autant, puisque en 2000, Daniel Cordova, devenu directeur artistique du Manège. Mons lancera à son tour un festival d'été à Mons avec la première édition du Festival au Carré.

A peine rangés les masques d'*Arlequin* c'est l'*Opéra de quat'sous* qui va mobiliser toutes nos forces.



A l'issue des dernières représentations d'*Arlequin*, l'Éveil ne compte plus qu'un noyau de trois comédiens. Et sur les trois, deux seulement, Béatrix Ferauge et Guy Pion sont de l'origine de la compagnie. Cela fait peu sur les quatorze de *l'Éveil du Printemps*... Est-ce un dommage? C'est en tous cas la réalité, celle que nous n'avons pas nécessairement souhaitée, mais celle qui s'est imposée au fil des choix et des abandons. Mais des quatorze d'il y a maintenant vingt-cinq ans, « *que sont mes amis devenus?*... »

Et dès le lendemain de la dernière d'*Arlequin*, nous reprenons les répétitions de *l'Opéra de quat'sous* interrompues depuis fin juin.

Il fallait une bonne dose d'inconscience pour oser s'attaquer à l'opéra de Brecht et Weill, mais l'Éveil voulait marquer sa quinzième saison avec force et puis, quel créateur, quel chef de troupe, quel producteur n'a rêvé un jour de monter cet *Opéra de quat'sous*? Lequel n'a pas eu des frissons de plaisir en imaginant son plateau résonner des songs de Kurt Weill entonnés par vingt-six comédiens et musiciens?

Grâce à Carlo Boso nous rencontrons un musicien avec qui il avait collaboré précédemment en Belgique : Pascal Charpentier, pianiste, compositeur et chanteur. C'était de toute évidence l'homme qu'il nous fallait, celui qui allait pouvoir organiser et porter à bout de bras toute la partie musicale du futur spectacle. Il restera par la suite l'un de nos plus proches collaborateurs musicaux.

L'un des écueils les plus importants que l'on est amené à rencontrer lorsque l'on souhaite produire *l'Opéra de quat'sous* est la question des droits musicaux détenus par la Fondation Weill, installée à New York. Nous n'y avons pas échappé : les répétitions avaient commencé depuis un mois et nous ignorions toujours si ces droits d'exécution nous seraient accordés... D'autant qu'à ce moment, les relations entre la famille Brecht et la Fondation Weill n'étaient pas au beau fixe pour cause de gros sous. Les échanges de fax avec New York furent nombreux car chaque jour amenait sa question : « *combien de musiciens utiliserez-vous? Combien d'instruments? Acceptez-vous de ne pas modifier la partition originale de Kurt Weill? Quel sont les noms des musiciens?*... » Autant de questions pièges auxquelles il fallait répondre avec la plus extrême prudence. Ce que nous fîmes en suivant les précieux conseils de Françoise Havelange, gestionnaire de notre dossier à la SACD. Qu'elle en soit remerciée. Notre dernier fax informait les ayant

droits que notre spectacle comptait parmi ses coproducteurs le Théâtre Royal de Namur. Est-ce l'adjectif « Royal » qui a subjugué les américains? Toujours est-il que dès le lendemain nous recevions une réponse positive...

Après un mois de répétitions intensives, nous pouvions annoncer la bonne nouvelle aux vingt-sept comédiens et musiciens, car jusque là Boso, Charpentier, Bogen et Pion s'étaient bien gardés de laisser paraître la moindre inquiétude.

Notre *Opéra* sera créé au Théâtre Royal de Mons. Viendront ensuite plus de quarante représentations au Théâtre Le Public, un passage à Arlon et pour terminer – fin janvier 1999 – l'écrin magnifique du Théâtre Royal de Namur où nous pourrons fêter – non sans un pincement au cœur pour tous et des larmes pour certains – cette série de soixante-huit représentations exceptionnelles pour une aventure théâtrale exceptionnelle.

Elle fut d'autant plus exceptionnelle pour certains qu'elle leur permit de se rencontrer et même de s'unir pour le meilleur et pour le pire : ce fut le cas pour Hélène (Catsaras) et Pascal (Charpentier)...

Depuis les années '80, peu nombreux sont les théâtres qui organisent encore des auditions annuelles en vue de recruter de nouveaux jeunes comédiens.

En octobre de cette année 98 et sous l'impulsion de Benoît Vreux naît le Centre des Arts Scéniques qui désormais palliera à la difficulté que rencontrent les jeunes au sortir des écoles pour rencontrer des metteurs en scène et des directeurs susceptibles de les faire entrer dans la profession.

Béatrix FERAUGE, Tania GARBARSKY, Philippe RÉSIMONT et Guy PION





S

1999 UN PRIX ?... C'EST GENTIL, MERCI...

uperproduction ambitieuse, *l'Opéra* et ses implications financières importantes nous forcent à deux productions plus « légères » : *Fin de Partie* de Samuel Becket et *Rouge, Noir et Ignorant* d'Edward Bond.

Fin de Partie de Samuel Beckett fait partie de ces quelques rares projets qui n'ont pas été proposés directement par l'Éveil mais auxquels nous avons pleinement adhéré tant artistiquement que financièrement.

La collaboration régulière avec certains comédiens et metteurs en scène permet davantage l'ouverture vers des projets de création qui ne nous auraient pas à priori interpellé : avec bonheur, Ronse nous avait fait découvrir *le Rôdeur* et *Sally Mara*, Bogen nous apportera *Fin de Partie* et *Othello*, Boso quant à lui ne sera pas étranger aux choix des *Jumeaux vénitiens*, de *Mort accidentelle d'un anarchiste* ou de *l'Oiseau vert*...

Ce sont ces rencontres qui nous ont enrichi et qui ont permis qu'en accord complet avec les lignes artistique et idéologique que nous défendons, nous proposons à entendre certains auteurs et certains textes plutôt que d'autres.

A notre grande déception, *Fin de Partie* ne connaîtra pour ainsi dire pas de vie de tournée et ce malgré l'accueil public et presse réservé à ce spectacle dès sa création à Bruxelles et malgré le prix du Théâtre, catégorie « meilleur comédien de l'année » décerné conjointement à Alexandre Von Sivers et à Guy Pion, malgré enfin une reconnaissance officielle de la Ville de Mons à son « enfant méritant » sous la forme d'une réception à l'Hôtel de Ville et la remise d'un Singe de cristal.

Qu'est-ce qui pouvait bien dès lors poser problème aux acheteurs? L'auteur? Le propos? Ou peut-être le metteur en scène? Il est vrai que le metteur en scène était également le directeur du Théâtre Le Public et que ses prises de position et ses déclarations ne plaisaient pas nécessairement à tous et partout...

Notre collaboration n'en sera pas pour autant ébranlée par la suite.

Alexandre VON SIVERS et Guy PION





C

2000 DIX ANS DE RÉSIDENCE

est avec la création de *Sauvés* de Edward Bond que nous débarquons dans la Cité du Doudou en 1990.

Le même Bond nous aidera à fêter nos dix ans de résidence à Mons. Et c'est consciemment que nous épicerons d'un léger goût de cendre la cerise du gâteau d'anniversaire en proposant la création de *Rouge, noir et ignorant*, première pièce de la trilogie des *Pièces de Guerre*.

L'occasion est trop belle pour ne pas s'engouffrer dans le tout nouvel Eurostar. Après quelques heures, Christine Delmotte, Béatrix Ferauge, David et Guy Pion débarquent sur Albion et retrouvent l'épouse d'Edward Bond qui les attend à la gare de Cambridge au volant de sa voiture. Les quelques miles qui séparent la gare du cottage du maître tiennent du cauchemar, mais c'est finalement sains et saufs que nous surprenons Bond en pleine attention pour ses rosiers, avant de recueillir ces précieux avis et conseils.

Rouge, Noir et Ignorant fut loin d'être un échec. Il choqua parfois tout au long des 13 semaines qu'il fut joué dans la petite salle – la cave – du Théâtre le Public à Bruxelles. Et tant mieux. Les trois comédiens en ont gardé un souvenir fort. Le souvenir d'une équipe de comédiens soudés, d'un travail d'urgence, d'un texte à faire partager coûte que coûte.

En ce début d'année 2000 c'est un petit dragon qui va souffler nos dix bougies de résidence/résistance.

Et dix ans de résidence, ça se fête. Outre une création, ce sera pour nous l'occasion de publier une plaquette quelque peu provocatrice : publier LA mauvaise critique pour chaque spectacle de l'Éveil présenté ou créé à Mons au cours des dix années précédentes. C'est un petit dragon facétieux à l'humour grinçant dessiné par Thomas Pion qui servira de guide à cette plaquette.

Florilège de quelques acidités relevées dans la presse et commentées par notre sympathique dragon

« *Lorsqu'on sait que « le Marchand de Venise » est classé parmi les comédies de Shakespeare, on est surpris par l'atmosphère sinistre qui règne dans la mise en scène... »*

(pour Le Marchand de Venise)

« *La mise en valeur de la philosophie de Sade est bien maigre. S'opposer à Dieu, à l'autorité, aux contraintes est tout compte fait assez banal. (...) Et puis va-t-on au théâtre pour apprendre ou pour regarder quelque chose ? »*

(pour Les Instituteurs immoraux)

« *Lamentable prestation... la vulgarité de certains propos sonne faux comme une mauvaise réplique de vaudeville égarée dans un Zola de série B.*

(...) Si le spectateur n'apprécie pas le texte, il ne reste qu'à respirer le cambouis... »

(pour Une Station service)



Souffler des bougies, certes, mais aussi le vent de la révolte et de la transmission

« *L'entreprise du théâtre de l'Eveil laisse rêveur... subventionné par la Communauté française et autres organismes dispensateurs des deniers du contribuable, il présente Lenny Bruce comme un très grand artiste assassiné par une société pourrie d'hypocrisie et enflée de principes sains. C'est se foutre du monde. (...) Nous disons : ça suffit!*

(...) Montez vos saloperies si ça vous libère de votre mal d'être, mais ne nous demandez pas en plus d'être masos! »

(pour Salut Lenny)

« *Le Théâtre de l'Eveil que l'on connaît pour ses pièces dans lesquelles la chair prend une place prépondérante n'a pas failli à sa ligne de conduite... un prétexte à exhibitionnisme et voyeurisme... ce que je regrette c'est l'insistance vicieuse de certains personnages à délibérément montrer leur petite culotte ou leurs fesses au public... pour qui aime la crudité, la chose et le mauvais goût, le spectacle sera de choix. »*

(pour le journal intime de Sally Mara)

« *Arthur Miller n'offre pas le moindre interstice à l'imaginaire du spectateur. (...) Pièce surannée. (...) les comédiens ne parviennent pas à sortir le spectacle de sa ringardise. »*

(pour Mort d'un Commis voyageur)

... sans oublier l'émoi causé par la petite culotte de Pat dans Sauvés (voir page 67)

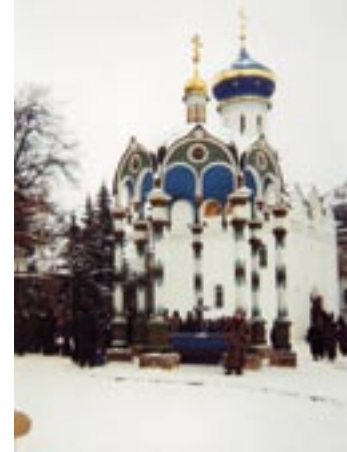
Lundi 4 décembre 2000. Aussi incroyable que cela puisse paraître, nous sommes à Moscou.

Il y a exactement un an, pendant les représentations de « *Fin de partie* », Michel et moi en rêvions : partir avec toute l'équipe pendant trois semaines en Russie pour y entamer les répétitions de *la Cerisaie*... et après avoir levé mille et une difficultés – dont obtenir des visas sans pour autant être obligés de loger dans un hôtel international moscovite – nous voici au grand complet dans deux datchas de la Forêt d'Argent, en bordure de la Moskova gelée en grande partie, à quelques kilomètres seulement de la Place Rouge...

Moscou... odeurs de foies de volaille au petit-déjeuner, répétitions de *la Cerisaie* coincées dans la salle à manger, réception à l'ambassade de Belgique en présence du Premier Ministre Guy Verhofstadt et du Ministre des Affaires étrangères, Louis Michel, visite de la maison d'Anton Tchekhov, présentation publique d'un moment de notre travail au Théâtre d'Art, présence quasi continue de deux équipes de la RTBF, nombreux séjours dans les hôpitaux moscovites suite à des accidents de travail, rencontres étonnantes, anniversaire d'Anne Chappuis fêté façon vodka et caviar à la louche, rires, chants, danses et pleurs à la mode slave, un autocar qui refuse de poursuivre sa route, un avion cloué au sol par le gel et la neige et le retour en Belgique le 23 décembre matin d'une équipe soudée mais complètement hallucinée...

Et voilà c'est fait : le Théâtre de l'Éveil est sur la toile : il possède dorénavant son site Web. Si vous n'êtes jamais venu nous rendre visite, c'est le moment de taper www.theatredeleveil.org

À Moscou, à Moscou, à Moscou...





2001 QUE FAISIEZ-VOUS CE 11 SEPTEMBRE?

ne année riche de trois créations de textes d'auteurs majeurs : Tchekhov, Pirandello, Shakespeare... Rien de moins.

Après quelques jours de récupération bien mérités suite à notre escapade moscovite, nous prenons la direction de Mons pour y créer *La Cerisaie*.

U

A la veille de ses vingt ans, l'Éveil voit le paysage culturel montois exploser et se centraliser. A l'initiative du bourgmestre de Mons, Elio Di Rupo, le Centre Culturel de la Région de Mons et le Centre Dramatique Hainuyer sont fusionnés. La Maison de la Culture et le Centre culturel des années Henri Cammarata et Roland De Bodt sont oubliés pour faire place au Manège.Mons et à son nouvel intendant général, Yves Vasseur, déjà directeur du Centre dramatique hennuyer dans les années 80. Dernier directeur en date du CDH, Daniel Cordova devient directeur artistique de la nouvelle structure.

L'Éveil propose à Frédéric Dussenne, de rassembler les équipes artistiques du Kollektif Théâtre – qu'il dirige depuis peu – et de l'Éveil et de mettre en scène *les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello.

Ce spectacle sera créé, début juillet, dans le cadre de la troisième édition Festival au Carré.

Mais deux mois plus tard, dès les premiers jours de sa nouvelle nomination Yves Vasseur annonce la couleur : il fait savoir par voie de presse qu'il ne souhaite plus de compagnies en résidence permanente à Mons. Trois compagnies sont concernées : le Kollektif Théâtre, As Palavras – compagnie de danse dirigée par Claudio Bernardo et enfin l'Éveil.

Inquiets de cette décision, nous décidons de publier conjointement une « carte blanche » dans le journal Le Soir insistant sur la nécessité d'associer les artistes au projet culturel montois et en posant la question : « *Est-il possible d'imaginer un projet culturel fort et cohérent qui ne s'appuierait pas sur la création ?* »



David PION, Muriel Jacobs, Isabelle DE HERTOGH, Quentin MILO, Anne CHAPPUIS, Béatrix FERAUGE, Guy Pion et Julie TIBERGHEN



L'équipe des *Géants de la Montagne* au grand complet.



Créés en juillet dans le cadre du Festival au Carré de Mons, les *Géants* vont sillonner les routes tout au long de l'année 2002 pour terminer – en pleine canicule du mois d'août – par la Sicile. Et pas n'importe où, puisque c'est à Kaos (Agrigente), face à la mer et à la maison de Pirandello que nous dressons le décor imaginé par Jean Haas.



Gwennaëlle LA ROSA, Guy PION, Christophe SERMET et Yannick RÉNIER

Après Tchekhov, c'est vers Shakespeare que Michel Kacenenbogen souhaite orienter notre prochaine coproduction et c'est ainsi qu'après de longues discussions nous nous dirigeons vers *Othello* dont la mise en scène sera confiée à Pierre Laroche et qui sera joué à bureaux fermés pendant près de dix semaines au Public, de décembre 2001 à février 2002.

Michel KACENELENOGEN et Anne-Sophie WILKIN





2003 LA VINGTIÈME

e Théâtre de l'Éveil fête sa vingtième saison d'existence et opte pour une pièce anniversaire festive : *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni dans une mise en scène de Carlo Boso. L'occasion aussi de publier un premier calendrier.

Trois autres créations au programme : *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo, mis en scène par Carlo Boso, *Moscou nuit blanche* de Thierry Debroux mis en scène par l'auteur et enfin un concept concert-théâtre créé au Festival au Carré de Mons en juillet dans une mise en scène de Charles Cornette : *Si c'est chanté c'est pas perdu*.



Final des Jumeaux vénitiens

Une semaine après la première des *Jumeaux vénitiens*, nous apprenions que Leurs Majestés Albert et Paola avaient posé leur dévolu sur notre spectacle et qu'ils assisteraient à une représentation. Carlo Boso et Stefano Perocco di Meduna ne se tiennent plus quand on les présente à leur royale concitoyenne. Quelques mois plus tard, Olivier Massart, qui joue le double rôle des jumeaux sera récompensé à juste titre en se voyant décerner pour cette performance le prix du meilleur comédien de l'année 2003.

UNE NUIT À MOSCOU

Notre récent séjour à Moscou nous avait épargné la fréquentation des hôtels internationaux de la ville. C'est pourtant dans le piano-bar halluciné d'un de ces hauts lieux de rendez-vous d'hommes d'affaires en tous genres que Thierry Debroux va placer son *Moscou nuit blanche*. Barricadé derrière un mur de lumières et d'alcools imaginé par Vincent Lemaire, un microcosme de la société russe – du nouveau riche acquis à la nouvelle économie de marché à l'étudiante transformée en pute de luxe par nécessité en passant par la folle accrochée à son rêve de Russie tchékhovienne ou encore le nostalgique du régime effondré – va s'affronter, le jour même de la tentative de putsch de 1990, sous le regard amusé et perplexe de l'homme venu de l'Occident. Créé sur le grand plateau du Théâtre royal de Mons, le spectacle s'installera ensuite avec succès pendant près de deux mois dans la salle des Voûtes du Théâtre Le Public à Bruxelles.

Nicolas OSSOWSKY





DEVOIR DE VACANCES

Conçu à l'origine pour trois représentations exceptionnelles dans le cadre de l'édition 2003 du Festival au Carré de Mons, *Si c'est chanté c'est pas perdu* a été imaginé un beau soir d'août 2002 lors d'une soirée au domicile anversois de Charles Cornette et Hilde Uiterlinden. Le premier titre de ce spectacle était « la Chanson oubliée », ce qui résume assez bien l'esprit du projet : l'oubli étant sans aucun doute la maladie la plus dangereuse et la plus contagieuse qui sévit aujourd'hui dans de nombreux domaines, il nous apparut important de faire entendre des musiques et des textes qui avaient aidé des peuples à se révolter, à dire « non »... ne serait-ce que pour répéter à nos contemporains que d'autres se sont battus avant nous, qu'ils ont parfois échoué, parfois réussi dans leurs luttes pour la vie et la liberté, mais que nous n'avons pas le droit d'oublier ces combats et encore moins de préférer l'insupportable « à quoi ça sert ... ?! ? ».

Qui dit musique dit musiciens... Et c'est tout naturellement vers Pascal Charpentier que nous nous tournons. Emballé par le projet, il met sur pied un band d'enfer : six musiciens – Marie-Anne Standaert, Sam Gerstmans, Michel Séba, Daniel Miranda (venu directement de Rio de Janeiro pour se joindre à nous à la demande de Daniel Cordova), Liborio Amico (déjà de l'aventure de *l'Opéra de quat'sous*) et Pascal Charpentier – et deux autres solistes, Delphine Gardin et Roberto Cordova. Tous artistes haut de gamme entourant et soutenant un Guy Pion à la fête, heureux de délaissé provisoirement les planches de théâtre pour connaître les délices temporaires d'une scène de concert. Dès les premières répétitions, il est évident que tous les participants, alors qu'ils proviennent de milieux musicaux parfois très différents, se sentent en union totale avec les choix de musiques et de textes. A ce groupe improvisé vient bientôt se joindre celui qui donnera l'âme sonore du spectacle : Daniel Léon.

Un vieux proverbe juif dit : « *Si c'est pas donné, c'est perdu* »... Le titre de notre devoir de vacances est définitivement trouvé. Les trois représentations du Festival au Carré vont déclencher un engouement tel que le concert connaîtra une carrière inattendue : plus de cinquante représentations à Paris, Anvers, Herve, Arlon, Tournai, Valenciennes ou encore Péruwelz, Mouscron, Louvain-la-Neuve, Charleroi, Bruxelles, Chatellerault, sans oublier le Festival de Barjac en juillet 2005...

A Mons, des adolescents fils d'émigrés italiens viennent nous remercier après le concert, stupéfaits et remués par ces textes et ces mélodies, l'un d'eux ira même jusqu'à s'excuser d'être venu là habillé d'un tee-shirt « treillis » affirmant aussi vite qu'il n'aime pas la guerre; à Arlon, pendant les applaudissements, un groupe de spectateurs nous traite de communistes, une « charmante » spectatrice – ayant appris que l'Éveil venait de Mons – nous confie qu'à son avis ce genre de spectacle est sans doute destiné aux « masses populaires du Borinage » (sic); à Paris, une vieille dame juive en pleurs nous attend à l'issue du concert pour

nous remercier; à Barjac les cinq cents spectateurs présents nous accordent une standing ovation – *on se croirait à un concert rock*, dira plus d'une fois Delphine; pour les représentations à Louvain-la-Neuve salle de l'Aula Magna, le rideau de fond de scène se lève pour laisser apparaître une fanfare de trente-cinq exécutants invités à rejoindre l'orchestre pour le final... et pour fêter dignement le 1 mai à Mons en 2006, la même fanfare – la Philharmonie Royale d'Havré – nous rejoint et termine par un morceau hors répertoire mais on ne peut plus à propos en ce jour de la Fête des Travailleurs : l'Internationale...



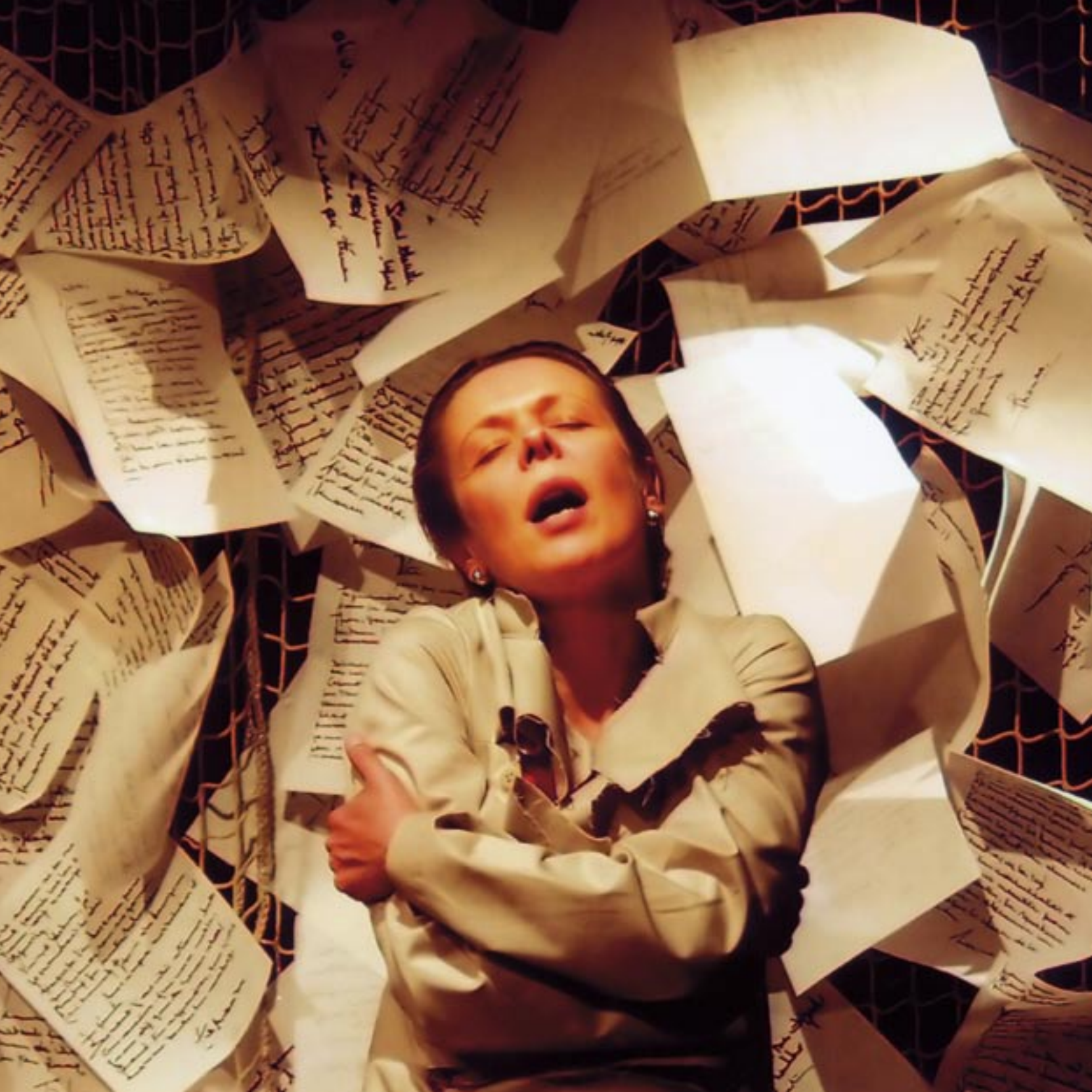
De concert en concert, le répertoire évolue : on ajoute une chanson, on en retire une autre, on change l'orchestration, bref, on le fait vivre... Pascal Charpentier prétend régulièrement que nous tournerons encore *Si c'est chanté c'est pas perdu* en 2020... Pas mal pour un spectacle prévu à la création pour trois représentations...



Guy PION

DEBOUT LES DAMNÉS DE LA TERRE

La presse des *Jumeaux vénitiens* avait été copieuse et di-thyrambique, celle de la *Mort d'un anarchiste* sera sa soeur jumelle... Très vite après les créations, il s'avère que l'Éveil va pouvoir renouer avec les longues tournées : tant pour *les Jumeaux vénitiens* que pour *Mort accidentelle*, les acheteurs affluent de tous les coins de Belgique et de France et surtout... ils achètent : rue Braemt, il faut ajouter des chaises pour chaque séance de la grande salle où se joue *les Jumeaux* et l'*Anarchiste* est prolongé d'une semaine dans une salle archi comble. Une euphorie de plusieurs mois s'empare des deux distributions – et de Jean-Pierre Friche – et chaque soir nous pouvons annoncer l'état d'avancement des tournées qui se profilent. Finalement, le problème le plus difficile à gérer consiste à trouver une période suffisamment large où tous les comédiens soient libres pour pouvoir répondre favorablement à la demande des acheteurs dans le courant de la saison prochaine. L'éternel problème de notre impossibilité financière à pouvoir engager des comédiens permanents. Mais somme toute, un problème de luxe.



2004

LA ROUTE JUSQU'EN AVIGNON

Après un an d'interruption, *les Jumeaux vénitiens* partent en tournée et retrouvent rapidement le niveau de jeu qui avait, voici un an, fait de ce spectacle l'un des meilleurs et des plus courus de la saison. Cette volonté est d'autant plus forte que l'équipe entière, comédiens et régisseurs, est unie et parle le même langage théâtral. Une équipe unie par la notion de rigueur professionnelle et plus encore par le plaisir de la rigueur. Il est naturel ici d'arriver au minimum deux heures avant la représentation, naturel et indispensable de faire chaque jour un raccord d'une heure minimum, naturel et évident de donner ses avis et remarques aux camarades de plateau sans que qui que ce soit en éprouve la moindre gêne car une seule chose importe : la qualité du spectacle qui dans quelques instants sera donné à voir à ces nombreux spectateurs qui ont volontairement quitté leur écran de télévision, se sont déplacés parfois par temps de pluie ou de neige, et ont payé une entrée, oubliant pour quelques heures fatigue et tracas pour nous voir et nous entendre. Ce respect du public qui, il ne faut jamais l'oublier, nous permet de vivre et de manger.

A

Et le 3 février nous nous installons pour deux semaines à Louvain-la-Neuve, au Théâtre Jean Vilar.

Très étrange sensation pour certains d'entre nous que de retrouver ce plateau et ces loges après 22 ans d'absence. Une sorte de retour à la case départ...

Mais la tournée poursuit sa route. De ville en succès, et de succès en ville quasi sans interruption, et c'est par une semaine des plus décontractées que se termine la belle aventure des *Jumeaux vénitiens* : trois représentations à Toulouse, trois jours de congé sur place et enfin deux représentations à Auxerre à la suite desquelles les aléas du calendrier des tournées renvoient une partie de la distribution vers la Belgique tandis que l'autre, requise par trois représentations de *Mort accidentelle d'un anarchiste* reprend la route vers... Toulouse !

Il y a belle lurette que les comédiens de l'Éveil ne sortent plus leur « racagnac » de leur poche pour monter ou démonter un décor en tournée... Dès notre installation à Mons en 1990, nous bénéficions du charroi du Centre Culturel et de son équipe technique dirigée par Sandro Calasso.

A partir de 2002, les termes des conventions de résidence ayant été quelque peu modifiés, nous nous verrons dans l'obligation d'acquérir nos propres moyens de transport. Et s'il nous paraît indispensable de réfléchir en terme de compagnie pour ce qui est du domaine artistique, il nous paraît tout aussi indispensable de réfléchir dans le même sens pour ce qui est du domaine technique : une troupe théâtrale est composée de comédiens et de régisseurs oeuvrant tous dans le même but, défendant tous les mêmes notions tant artistiques qu'éthiques. Et c'est ainsi que dès 2004 nous rejoignent Maximilien Westerlinck, Filippo Cavinato, Josiane Blicq et plus récemment Alexandre Dubois, sans oublier – plus particulièrement pour les représentations en Province de Hainaut – la formidable équipe de la Fabrique de Théâtre menée de main de maître par Claude Duquenne ou Nino Monno.

Ils deviennent ainsi « l'avant-garde » de l'Éveil : au volant d'un camion et d'une camionnette, ils débarquent au petit matin dans le lieu de représentation pour monter le décor, pointer l'éclairage, organiser les loges et le catering. Arrivent alors les comédiens et lorsque ceux-ci reprendront la route au terme de la représentation, les régisseurs démontent, rangent et enfin « rentrent pénates » tard dans la nuit pour reprendre la route quelques heures plus tard. Merci à eux.

Les comptes prévisionnels établis et vérifiés de nombreuses fois, il apparaît que grâce aux nombreuses ventes des *Jumeaux* et de *l'Anarchiste*, nous serons en mesure de collaborer à deux projets dans le courant de la saison prochaine. Et c'est ainsi qu'outre les quatre productions citées, l'Éveil coproduit *Woyzeck* avec Altane Théâtre dans une mise en scène de Carlo Boso et *les nouvelles antennes diffusaient les anciennes sottises*, spectacle de poésies de Bertolt Brecht imaginé par Chantal Lempereur pour le Chakipesz Théâtre

mis en scène par Valérie Cordy. Deux projets qui bénéficieront par ailleurs de l'aide aux Projets.

Il nous sera reproché plus tard par des membres du Conseil Supérieur d'Art Dramatique de vouloir jouer les « porte-avions » en aidant de jeunes compagnies à produire leur projet de création : si les véritables « porte-avions » de ce pays jouaient davantage leur rôle, il ne serait sans doute pas nécessaire que les chalutiers s'en occupent.



Hélène HEINRICHS et Chantal LEMPEREUR

A peine la tournée des *Jumeaux* terminée Béatrix Ferauge s'engouffre dans les répétitions de *la Dernière lettre*, texte de Vassili Grossman mis en scène par Michel Tanner et co-produit avec la Province de Hainaut. Destination : Avignon – off, mais Avignon quand même. Le spectacle se jouera à la Manufacture à 22h45, chaque soir, sept jours sur sept du 8 au 31 juillet. L'horreur. Avec courage et détermination, Béatrix va gagner son pari : proposer un projet qui lui tient à cœur et

le porter jusqu'à son achèvement. Malgré la chaleur accablante, l'atmosphère singulière de ce Festival – mélange du souk culturel, du n'importe quoi à n'importe quel prix et des marchands du Temple – le peu de festivaliers intéressés à entendre ce superbe texte à une heure si tardive en ressortira bouleversé. Son pari sera d'autant mieux tenu que le spectacle sera repris au cours des quatre années suivantes pour atteindre le chiffre non négligeable de 90 représentations.



LETTRE À MON DIRECTEUR

Tu m'as demandé de résumer « en vingt mots » mon désir de jouer la dernière lettre : je me suis livrée à ce petit jeu, et voici le résultat.

P.M. : Pour Mémoire ; Plus jamais ça ; Témoignage ; Haine ; Révolte ; Apathie ; Courage ; Etoile ; Ghetto ; Peuple ; Amour ; Lettre ; Fils ; Culpabilité ; Espoir ; Yeux ; Juif ; Enfermement ; Racisme ; Bêtise.

Un de mes anciens professeurs de l'IAD (Guy Ramet) nous a appris que « monter sur un plateau de théâtre était un acte important, disons même vital, comme si c'était pour la dernière fois ».

La parole dite en ce lieu doit être une sorte de cri, un ultime message. Le comédien doit vivre ce moment privilégié comme un moment unique. La parole est ici et maintenant et à jamais. Rien n'est anodin sur un plateau, la comédie tout comme la tragédie. Si tu ne ressens pas cette nécessité de la parole il vaut mieux se taire. Pas toujours facile d'être tous les jours à un tel niveau de conviction et d'investissement personnels.

... Voilà, Mon cher Directeur, en quelques lignes, les raisons pour lesquelles j'ai souhaité me lancer dans cette aventure.

Quelqu'un m'a dit « l'important n'est pas la manière de le dire, mais de n'avoir jamais à regretter de n'avoir pu le dire ».

Béatrix Ferauge
Comédienne et co-directrice du Théâtre de l'Éveil



L'une de nos missions préférées : les tournées

Durant la même période, un fait divers belge et donc sur-réaliste nous surprend tous : le ministre des arts et lettres (théâtre), également ministre-président de la région bruxelloise auto proclamé voici près de six mois, démissionne. La raison en est toute simple : les media ont révélé qu'il avait omis de remplir ses déclarations d'impôt et ne les payait pas au fisc depuis quatre ans. On pourrait en rire... Du jour au lendemain, nous nous retrouvons avec un nouveau ministre – pharmacien de formation – ayant dorénavant en charge les dossiers théâtre, dont notre prochain contrat programme en cours de renégociation; au vu de nos activités réalisées depuis 1998 et du plus que respect de notre cahier des charges, le Conseil Supérieur émet un avis favorable et propose une augmentation substantielle de notre subvention pour les cinq années à venir, mais le ministre nous impose sa potion : augmentation des contrats programmes de 3%... circulez y a rien à voir.



S

2005 ON THE ROAD AGAIN

uite à notre passage à Louvain-la-Neuve et au Festival de Spa avec les *Jumeaux* et *l'Anarchiste*, Armand Delcampe nous propose de réfléchir à une coproduction avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar et une mise en scène de Carlo Boso. Nous envisageons d'abord la création de *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, mais les contingences budgétaires nous forcent à renoncer et c'est vers *la Noce chez les petits bourgeois* du même Brecht que nous nous tournons.

Coproduit également avec le Théâtre Le Public, *la Noce* sera inscrite en création au programme du Festival de Spa.

Pièce de jeunesse, pamphlet anarchiste au parfum de soufre, aventure théâtrale comme nous aimons en pratiquer, *La noce chez les petits bourgeois* va rassembler pendant plus de six mois quatorze participants représentant quatre générations de comédiens. André Lenaerts y interprète le rôle du père de la mariée. Il nous quittera au début de l'année suivante. Merci André. Nous n'oublierons pas que tu fus à nos côtés dès l'origine de l'Éveil.

Pour aborder la dernière ligne droite des répétitions de *La Noce* dans une atmosphère de travail à la fois efficace et soudée, toute l'équipe de création s'installe pendant trois semaines dans une vaste villa située sur les hauteurs de Spa, et pour ne pas renouveler les mésaventures culinaires vécues quelques années plus tôt à Moscou, nous nous attachons les services d'un orfèvre en la matière. Le mauvais temps fera rage de mi-juillet à mi-août, mais confortablement installée dans son manoir, toute l'équipe prépare la farce anarchiste de Brecht avec fièvre et bonne humeur.



Carlo BOSO et le couplé fêté: Sandrine VERSELE et David PION



Patrick BRÜLL, Quentin Milo et Freddy SICX

Pour la deuxième saison consécutive nous reprenons les routes de la tournée. Cette fois, l'équipe de *Mort accidentelle d'un anarchiste* va parcourir six mille cinq cents kilomètres, traverser vingt-six villes du pays pour y donner quasi sans interruption du 24 février au 21 mai cinquante représentations : soit un peu plus d'une représentation tous les deux jours pendant trois mois dans les conditions du « ville à ville ».

... ces moments de transports post-représentation sont pour moi un régal : pouvoir confier le volant à un autre, en l'occurrence bien souvent Laszlo, m'installer au fond du véhicule, récupérer tranquillement de mes deux heures de folie foesque, rêver, dormir ou travailler, le portable sur les genoux. Et lorsque la pluie ou la neige sont de la partie c'est l'euphorie! Quatre heures pour rentrer de Luxembourg à Bruxelles sous la neige et la tempête après trois représentations plus délirantes les unes que les autres... Peu de mots échangés dans l'habitacle sinon à voix murmurée, satisfaction du travail accompli, décompression lente en traversant la

nuit et les intempéries. Je ne comprendrai jamais les comédiens qui n'aiment pas les tournées : le voyage fait partie intégrante de notre métier depuis le mythique chariot de Thespis. Pas uniquement pour le plaisir de parcourir des milliers de kilomètres bien entendu, mais pour le plaisir de rencontrer un public vraiment différent chaque soir, avec pour satisfaction de pourtant réussir chaque soir à les interpeller, les faire rire ou pleurer, les concerner et en fin de compte prouver que le théâtre est un langage quasi universel, non pas destiné à tel ou tel âge, telle ou telle classe sociale.



2006 ET APRÈS BRECHT, POURQUOI PAS BRECHT ?

t à n'en pas douter, une année bien remplie. Le 31 décembre 2005, après une série de 75 représentations en Wallonie et à Bruxelles, nous mettons un terme à *la Noce chez les petits bourgeois* de Brecht pour entamer dès le 3 janvier 2006 les répétitions *des Affaires de Monsieur Jules César* du même Brecht.

E

LES AFFAIRES DE MONSIEUR JULES CÉSAR

Trois raisons à ce choix : l'intérêt profond que nous portons à Brecht et à son œuvre, la commémoration du cinquantième anniversaire de la mort de cet auteur majeur, et la possibilité d'enfin porter à la scène l'un de ses romans, certes inachevé, mais d'une portée politique exceptionnelle. A maintes reprises nous avons soumis le projet à des adaptateurs et des metteurs en scène : invariablement ils avaient trouvé le texte et le thème extraordinaires, invariablement après quelques semaines de réflexion ils avaient jeté l'éponge devant l'ampleur et la complexité du travail à accomplir pour transformer ce roman en théâtre. Jusqu'au jour où Roumen Tchakarov, désireux depuis de nombreuses années de participer à une production de l'Éveil, se propose d'aller au bout de notre souhait et de mettre en scène ce texte. Lorsqu'il nous annonce qu'il a trouvé un adaptateur prêt à se confronter à ce roman et que cet adaptateur n'est autre que Jean-Marie Piemme, nous signons des deux mains, trop heureux de pouvoir enfin porter à la scène ni plus ni moins qu'une création mondiale d'une œuvre trop méconnue et à notre sens exemplaire de Bertolt Brecht.

Créé à Bruxelles au Théâtre des Martyrs, le spectacle sera ensuite donné au Théâtre de l'Ancre de Charleroi.

La critique professionnelle bruxelloise – à l'inverse de sa collègue wallonne – ne fera pas dans le détail, mais au delà des « j'aime ou je n'aime pas », on ne peut rester que pan-tois devant ce commentaire journalistique : « *Et si Brecht, au delà de ses incontournables classiques, était dépassé, malgré tout ?* »... Il vaut mieux entendre cela que d'être sourd. Quoique...

Guy PION et Michelangelo MARCHESI



BOUVARD ET PÉCUCHET

Lorsque Daniel Cordova, directeur artistique du Manège. Mons, nous propose de réfléchir à un projet de création pour le Festival au Carré cuvée 2006 en ne donnant qu'un seul impératif – un spectacle pour deux comédiens – la réponse est rapide : Flaubert a passé sa vie à se battre contre la bêtise et à la dénoncer... il fallait qu'un jour ou l'autre l'Éveil rencontre ces deux cloportes de génie que sont *Bouvard et Pécuchet* et les confronte à notre vingt et unième siècle.

Et après dix ans d'absence, Jean-Marie Pétirot, enthousiasmé par le projet, nous revient. Il jouera Pécuchet aux côtés de Guy Pion – Bouvard. Nous demandons à Michel Tanner – véritable passionné de Flaubert – d'assumer l'adaptation et la mise en scène et c'est Béatrix Ferauge qui sera son assistante.

Et force est de reconnaître que les « non-avertis » de Mons à Louvain-La-Neuve, de Sivry à Nantes ou de Marseille à Sibiu, capital culturelle 2007, vont s'en donner à cœur joie.

Fortes retrouvailles que celles de Pétiniot et de deux de ses proches camarades de scène des débuts de l'Éveil : dès le premier jour des répétitions la complicité est au rendez-vous. D'une histoire commune renaît le plaisir du plateau partagé et ainsi semble ne jamais s'être complètement éteint un projet fou rêvé il y a près de vingt-cinq ans.

Dix jours avant la Première, Tanner sera victime d'un accident cardiaque et se verra dès lors obligé de confier la suite du travail à son assistante. Ni Pion ni Pétiniot n'auraient pu imaginer qu'un jour la petite Wendla de *l'Éveil du Printemps*, la gamine, leur donnerait ses notes après un filage de *Bouvard et Pécuchet*... et qu'ils l'écouteraient avec la plus vive attention.



Patricia IDE et David PION



QU'EST CE QU'ON A FAIT POUR EN ARRIVER LÀ?

Notre cahier des charges stipule que nous devons produire ou coproduire un texte d'auteur belge sur la durée de notre contrat-programme. Précédemment nous avons jeté notre dévolu sur *Moscou nuit blanche* de Thierry Debroux; cette fois, et sur une idée de Patricia Ide, une envie commune de deux comédiens de se retrouver sur un plateau et une proposition de coproduction avec Le Public, nous faisons commande à cinq auteurs belges. Marc Moulin, Thomas Gunzig, Olivier Coyette, Bruno Belvaux et Véronique Dumont vont relever le défi. Il en résultera une pièce originale composée de cinq saynètes, tantôt acides, tantôt grinçantes, mais toujours drôles, ayant pour thème quelques faits de société belges ou universels : *Qu'est ce qu'on a fait pour en arriver là?* avec Patricia Ide et David Pion.



Michel TANNER





Naïma TRIBOULET, Sandrine VERSELE, Muriel JACOBS, Claire BODSON et Hélène DE RYMAECKER

L'ATELIER

L'Éveil et Le Public avaient envisagé ce projet cinq ans auparavant. Un jeune metteur en scène avait été pressenti : nous lui proposons de le rencontrer pour lui faire part de notre souhait de création. Le projet lui plaisait beaucoup mais il refusa nos propositions de distribution, exigeant d'employer des comédiens principalement français et refusant par la même occasion de tenir compte de nos exigences communes et récurrentes, à savoir la participation de comédiens appartenant à nos « familles » respectives. Et le projet fut mis dans les cartons, d'autant que l'auteur nous refusait les droits de représentations...

Cinq ans plus tard les droits nous étant enfin accordés, c'est Michel Kacenenbogen qui prend les commandes de la mise en scène.

Et le résultat sera stupéfiant : tout au long des quarante deux représentations bruxelloises, invités à partager le quotidien de l'immédiat après-guerre de Monsieur Léon et de son *Atelier* au grand complet, près de douze mille spectateurs vont rire aux éclats pour tenter, dans la seconde qui suit, de dissimuler leurs larmes avant de terminer par de véritables ovations aux treize comédiennes et comédiens de la distribution.

Force est de reconnaître néanmoins que sur les douze mille spectateurs réunis pour l'occasion, quelques uns – extrêmement rares et relativement jeunes – crurent bon de ne pas apprécier qu'à nouveau soit évoquée la Shoah et de le faire savoir. Ces quelques uns, si rares et si jeunes fussent-ils, laissent néanmoins un goût bien aigre dans la bouche et confirment notre volonté de rester encore et toujours « en éveil »...

David PION et Naïma TRIBOULET



UNE JEUNE COMPAGNIE PARTENAIRE JETTE L'ÉPONGE

Après les créations de *la Mascarade fantastique* de Tabarin mis en scène par Carlo Boso, de *la Nuit des Rois* de Shakespeare, mis en scène par Patrick Descamps et de *Woyzeck* de Büchner, également mis en scène par Boso – créations auxquelles le Théâtre de l'Éveil apporta sa part de coproduction – mais surtout après plus de 300 représentations de ces spectacles tant en Communauté française, qu'en France, en Italie, en Espagne et en Suisse, après avoir été les premiers à investir tantôt les toits de l'Inno, tantôt le Théâtre de Verdure au pied de l'Atomium, Altane Théâtre fondé en 2002 par de jeunes comédiens (David Pion, Fabio Zenoni, Erico Salamone, Eugenia Gonzalez, Catherine Swartenbroekx, Louise La, auxquels viendront se joindre au fil des créations Sandrine Versele, Michelangelo Marchese, Thierry Janssen, Angelo Dello Spedale Catalano...) tous passionnés de théâtre populaire et plus particulièrement de Commedia dell'Arte, et décidés contre vents et marées à raviver la flamme de l'esprit de compagnie, Altane Théâtre donc, décide de se saborder.

La raison de cette décision : un avis négatif de la Commission d'Aide aux Projets portant sur le choix de la compagnie de créer une Commedia dell'Arte contemporaine, *Cœur et Foie*, *Chien et Cochon* de l'auteur autrichien Hansjörg Schneider. Mais quand on sait qu'avant même la décision de ladite Commission, trois coproducteurs, et non des moindres – le Théâtre de Namur, le Théâtre de l'Ancre à Charleroi et le Théâtre le Public à Bruxelles – garantissaient à eux trois soixante représentations, on peut comprendre que le découragement et le dégoût se soient emparés des responsables d'Altane Théâtre.

Entre 1982 et 1986, soit dans le même espace temps qu'Altane Théâtre, le Théâtre de l'Éveil avait produit quatre spectacles et donné environ cent cinquante représentations.

En imaginant que le Théâtre de l'Éveil eut été créé en 2002 et eut proposé la même programmation subsisterait-il encore en 2006 ? C'est peu probable.

Eugenia GONSALEZ ROSA, David PION, Fabio ZENONI, Catherine SWARTENBROEKX et Rico SALAMONE



David PION

A la fin des années septante, alors que j'étais comédien à l'Ensemble Théâtral Mobile de Marc Liebens, j'eus la surprise d'entendre Jean-Marie Piemme affirmer qu'un comédien, de par sa fonction, produisait de la plus-value! A mon sens, il ne devait pas parler pour notre pays...

Non, très cher Jean-Marie, je peux t'affirmer que le comédien belge ne produit pas de plus-value : dans notre pays, tout est toujours à reprendre à la case départ, tout est toujours à prouver. Et cela est tout aussi valable pour un comédien isolé que pour une compagnie théâtrale.



2007

25 ANS DÉJÀ ?... DITES 35 !

Oiseau vert de Gozzi sera en effet notre trente-quatrième production... et l'occasion de rassembler pour une féerie théâtrale des fidèles parmi les fidèles : Stefano Perocco, Claude Renard, Béatrix Ferauge, Sandrine Versele, Olivier Massart, Grégory Praet, Thierry Janssen, Freddy Sicx, Lazslo Harmati, Guy Pion, auxquels viendront se joindre Marie-Paule Kumps, Bernard Cogniaux, Joséphine de Renesse, Sarah Brahy... et bien entendu Carlo Boso et Michel Kacenenbogen avec qui nous fêtons parallèlement dix années de collaboration... et d'amitié.

L'

A l'aube de nos vingt-six ans, de nouveaux projets germent bien sûr dans nos esprits. Certains sont plus avancés que d'autres car définis depuis de nombreux mois avec des partenaires potentiels tant belges qu'étrangers. Mais, l'adage « *un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* » faisant partie de notre quotidien, inutile d'aller plus avant aujourd'hui dans l'exposition de ces projets. Reste que Wedekind, Montaigne, Fassbinder ou Maïakovski restent de grands auteurs toujours bons à fréquenter...

A Mons, depuis le début de cette année 2007, une toute nouvelle et toute belle salle de spectacle a été construite: le Manège. Au dire des spécialistes, un bijou de technologie. Nous y avons donné une représentation de *Si c'est chanté* pour la fête du 1^{er} mai et répété en majeure partie *Bouvard et Pécuchet*. D'autres de nos productions devraient s'y répéter et y être présentées prochainement. Car si la Convention de résidence qui liait l'Éveil et Centre Culturel depuis plus de dix ans a pris fin le 31 décembre 2006, une nouvelle Conven-

tion a été établie et la notion de résident a fait place à celle d'artiste associé. Depuis quelques mois, nos bureaux et nos locaux d'archives et costumes ont été transférés du site des Arbalestriers – transformé en Maison Folie – vers le Jardin du Maieur, à l'arrière du Théâtre Royal : un havre de paix pour une résidence transformée en partenariat.

Reste pourtant une inconnue de taille : dans quelque temps commenceront des négociations avec la Communauté française pour le renouvellement de notre actuel contrat programme dont les effets prendront fin le 30 juin 2008.

Et que nous réserveront nos interlocuteurs du moment... ?

À tout hasard, nous ne manquerons pas d'aller caresser la tête du petit singe accroché à la façade de l'Hôtel de Ville de Mons.

Ca ne mange pas de pain!



POSTFACE

Le théâtre n'a pas échappé aux idéologies néo libérales des années 90 : aux notions de collectifs, de force dans le rassemblement, de compagnies, d'ensembles, se sont substituées des valeurs de réussite et de reconnaissance de l'individu.

Si autrefois on parlait de compagnies théâtrales on parle maintenant d'animateurs ou de directeurs : jusque dans les années 80, on parlait du Théâtre National, du Rideau de Bruxelles ou du Théâtre de Poche (pour ne citer que ceux-là) et on ne parlait pas des théâtres de Jacques Huisman, de Claude Etienne ou de Roger Domani. Aujourd'hui, il est devenu apparemment inimaginable pour un directeur de ne pas accoler son nom à celui de sa compagnie. Mais le mot « compagnie » est devenu complètement absurde car la plupart de ces structures n'ont pour seule compagnie que leur directeur et dans le meilleur – ou le pire – des cas un(e) administratif(ve). Alors, pour calmer des ego mis à rude épreuve, on opte pour une « politique culturelle » qui entérine et encourage ces comportements individualistes. Résultat : un nombre de plus en plus croissant de structures théâtrales qui ne peuvent que vivoter mais qui, calmées par quelques milliers d'euros, ne réclament pas que les grandes entreprises théâtrales les emploient.

Effet de mode, dès les années 2000, le théâtre va donner dans l'événementiel.

Après avoir quadrillé le pays de centres et de foyers culturels, on préfère maintenant délaisser cette politique de la convivialité au profit de supermarchés de la culture censés rassembler des milliers de spectateurs avides de transversalités multiculturelles pluridisciplinaires.

Et le maître-mot étant devenu la rentabilité, tout le monde fait semblant d'être content. De là à ce que tous, artistes et politiques confondus en arrivent à oublier les « pour qui? » et « pourquoi? » du Théâtre, on en arrive fatalement, malgré l'apparente profusion de créations et malgré l'apparente vitalité du secteur (deux cent cinquante huit structures théâtrales recensées en 2006) à une profonde stagnation. Reste que le spectateur, lui, il cherche du sens et il attend...

Alors que faire? Avant toute chose, garder le sens de l'humour et laisser la parole au Bouffon du Roi :

« *Des solutions on pourrait en trouver de nombreuses. En voici quelques-unes (et non exhaustives) : limiter le nombre de structures, limiter le nombre annuel de projets remis dans les Commissions, créer des Commissions ayant pour mission d'évaluer les autres Commissions, augmenter le nombre de créations dans les grandes entreprises, augmenter le nombre de comédiens permanents dans ces mêmes entreprises, imposer à celles-ci des cahiers de charges visant à engager des artistes plutôt que des administratifs, limiter le nombre d'étudiants à l'entrée des écoles d'art dramatique, limiter le nombre de diplômés de ces écoles, limiter le nombre d'écoles, augmenter les budgets de la création.*

Ou encore : augmenter le nombre de représentations en pratiquant le système du off-Avignon à grande échelle : chaque jour, du lundi au dimanche inclus, six compagnies et six spectacles dans chaque salle disponible de Bruxelles et de Wallonie. On devrait voir ainsi défiler un maximum de diffuseurs potentiels prêts à remplir leur carnets de commande pour proposer de nombreuses tournées à toutes ces compagnies. Non? Bon, si cela peut aider, et histoire de ne pas trop les dépayser, rien n'empêcherait de diffuser le doux murmure des grillons dans les hall d'entrée, ou exiger des créateurs de ne produire que de bons spectacles (s'il vous plaît !), des spectacles qui se vendent – de préférence à l'étranger – introduire, ou plus exactement ré-introduire, la carte professionnelle, rêver d'une politique culturelle, exiger des responsables politiques de porter un minimum d'intérêt et de respect à la création francophone de notre communauté, appliquer davantage le système de tournantes au sein des directions théâtrales.

Plus radicalement : braquer une banque ou mieux en créer une, investir en bourse, jouer au Lotto, se pencher sérieusement sur le quinté de Vincennes de samedi prochain, crier « Banco! Putto banco ! » – ces trois dernières propositions amicalement suggérées par Jean-Marie Pétirot – sinon, apprendre à voter, changer de gouvernement, changer de peuple... changer de pays... et puis recommencer ».

Mons, juin 2007

GNOSSIENNE No. 1

1

ERIK SATIE

The image shows a piano score for Erik Satie's 'Gnosienne No. 1'. It consists of six systems of music, each with a treble and bass staff. The tempo is marked 'Lent' at the beginning. The score includes dynamic markings such as 'p' (piano) and 'f' (forte). The music is in a minor key and features a characteristic Satian style with simple, repetitive melodic lines and block chords.

Petites notes d'Erik Satie résonnant sur les murs de briques du théâtre de Blocry en lever de rideau de l'Éveil du Printemps le 25 octobre 1982.

LES CRÉATIONS DE L'ÉVEIL DE 1982 À 2007

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

De Frank Wedekind - Création le 25 octobre 1982 à la ferme de Blocry-Atelier Théâtral de Louvain la Neuve.

Avec : Michel Bawedin - Marie-Christine Bayens - Chantal Corthals - Philippe Dupont - Béatrix Ferauge - Alida Latessa - Jean-Marie Pétiñiot - Vincent Radermecker - Anne Van Rymenam - Catherine Van der Stichelen - Patrick Sluys - Michel Verheyden - Michel Wouters - **Scénographie** : Christian Crahay - **Mise en scène** : Guy Pion et Christian Crahay.

78 représentations en Belgique et France. - Captation RTBF réalisée par Gérard Lovérius en 1983.

LA LÉGENDE D'ULENSPIEGEL

D'après Charles De Coster - Création le 27 février 1984 au centre Culturel de Sambreville

Avec : Marie-Christine Bayens - Michel Bawedin - Chantal Corthals - Jean Debève - Philippe Dupont - Béatrix Ferauge - Raymond Honnay - Quentin Milo - Jean-Marie Pétiñiot - Guy Pion - Patrick Sluys - Catherine van der Stichelen - Luc van Grunderbeek - Anne Van Rymenam - Michel Verheyden - Alexandre Wajnberg - Françoise Walot - Michel Wouters. Adaptation Paul Anrieu - **Musique originale** : Paolo Radoni - **Mise en scène** : Guy Pion.

20 représentations en Belgique.

LE RÔDEUR

De Enzo Corman - Création le 7 octobre 1986 au Nouveau Théâtre de Belgique (Martyrs) - Bruxelles / En co-réalisation avec le N.T.B.

Avec : Guy Pion et le faucon Demain - Saxophone : Henri Houben - **Mise en scène** : Henri Ronse.

25 représentations en Belgique.

SALUT LENNY !

D'après des textes de Lenny Bruce - Création le 18 novembre 1986 au N.T.B (Martyrs) - Bruxelles / En co-réalisation avec le Nouveau théâtre de Belgique.

Avec : Jean-Marie Pétiñiot - Béatrix Ferauge - Steve Houben - Vincent Mardens - Charles Loos - Jean-Luc Manderlier avec la collaboration de Danielle De Boeck - Ilona Illes - Mikaël Van Horenbeek - **Mise en scène** : Guy Pion.

100 représentations en Belgique, Suisse et France - Captation RTBF réalisée par Freddy Charles en 1987.

SCÈNES DE CHASSE EN BAVIÈRE

De Martin Sperr - Création le 27 octobre 1987 au N.T.B. (Martyrs) - Bruxelles.

En co-réalisation avec le Nouveau théâtre de Belgique.

Avec : Lucy Webster - Muriel Audrey - Martine Dantinne - Gérard Vivane - Quentin Milo - Jean-Marie Pétiñiot - Michel Wouters - Alfredo Cañavate - Pierre Dumaine - Jean Couvrin - Sébastien Radovitch - Jean-Louis Schreder - Abdel Kadi - Jean-Julien Collette - Jérémy Moureau - Emily-Sue Van Horenbeek - Quentin Wouters - **Scénographie**: Daniel Scahaise - **Mise en scène** : Guy Pion.

20 représentations en Belgique.

LES INSTITUTEURS IMMORAUX

De D.A.F. de Sade et Jean-Marie Piemme - Création le 23 mai 1989 au NTB-Viaduc - Bruxelles / En co-réalisation avec le Nouveau Théâtre de Belgique.

Avec : Georges Bossair - Tatiana Bureaux - Béatrix Ferauge - Quentin Milo - Michel Wouters - **Scénographie** : Henri Ronse - **Mise en scène** : Guy Pion.

30 représentations en Belgique.

SAUVÉ(S)

De Edward Bond - Création le 8 janvier 1990 à la Maison de la Culture de Mons / En coproduction avec le Centre Dramatique Hainuyer

Avec : Béatrix Ferauge - Nicole Jacquemin - Tatiana Bureaux - Michel Wouters - Freddy Sicx - Jean-Claude Derudder - Quentin Milo - Jacques Lefèbvre - Laszlo Harmati - Vincent Scarito - **Scénographie** : Claude Renard - **Mise en scène** : Guy Pion.

52 représentations en Belgique et en France.

Lauréat du meilleur spectacle 1990 - Catégorie Jeunes Compagnies.

PASSAGÈRES

De Daniel Besnehard - Création le 26 novembre 1990 à la Maison de la Culture de Mons.

Avec : Marie-Ange Dutheil - Béatrix Ferauge - Michel Wouters - Laszlo Harmati - **Scénographie** : Claude Renard - **Mise en scène** : Guy Pion.

24 représentations en Belgique.

LA RONDE

De Arthur Schnitzler - Création le 9 mars 1992 à la Maison de la Culture de Mons.

En coproduction avec le Centre Dramatique Hainuyer et la Maison de la Culture de Mons.

Avec : Tatiana Bureaux - Marie Cecyl - Jean-Claude Derudder

- Marie-Paule Kumps - Béatrix Ferauge - Jacques Lefebvre - Quentin Milo - Véronique Peynet - Guy Pion - Michel Wouters - **Scénographie** : Claude Renard - **Mise en scène** : Guy Pion.

24 représentations en Belgique

UNE STATION SERVICE

De Gildas Bourdet - Création le 5 octobre 1992 à la Maison de la Culture de Mons.

En coproduction avec la Compagnie Beaudrain de Paroi (Toulouse), le Théâtre de la Digue (Toulouse) et l'Abbaye aux Dames (Saintes).

Avec : Janno Bonnin - Catherine Brisset - Jean-Marc Brisset - Béatrix Ferauge - Dominique Lagier - Quentin Milo - Janine Patrick - Guy Pion - Guillaume Thibaud - Michel Wouters - **Scénographie** : Mikaël Van Horenbeek - **Mise en scène** : Jean-Pierre Beaudon.

52 représentations en Belgique et en France.

LE JOURNAL INTIME DE SALLY MARA

D'après Raymond Queneau - adaptation Paul Emond - création le 8 octobre 1994 au Centre Culturel de la Région de Mons. / En coproduction avec le Centre Dramatique Hainuyer et le Théâtre de Poche.

Avec : Béatrix Ferauge - Christine Mordant - Isabelle Wery - Jean-Claude Derudder - Quentin Milo - Francesco Mormino - Guy Pion - Michel Wouters - **Scénographie** : Claude Renard - **Mise en scène** : Guy Pion.

40 représentations en Belgique et France.

LE MARCHAND DE VENISE

De William Shakespeare - Création le 16 janvier 1995 au Centre Culturel de la Région de Mons / En co-production avec le Centre Dramatique Hainuyer, le Théâtre National de la Communauté française, le Théâtre des Capucins (Luxembourg), les Productions d'Albert (Québec) et le Théâtre du Manège (Maubeuge).

Avec : Normand Daoust - Jean-Claude Derudder - Jo Deseure - Béatrix Ferauge - Frédéric Herion - Christian Leonard - Alain Miche - Guy Pion - Michel Wouters - **Scénographie** : Jean-Marie Mahieu - **Musique** : Christian Leroy - **Mise en scène** : Michel Tanner.

62 représentations - Belgique - France - Luxembourg.

CA IRA MIEUX DEMAIN

De Franca Rame et Dario Fo - création le 7 octobre 1996 au Centre Culturel Breughel (Bruxelles) en collaboration avec le Théâtre du Campus.

Avec : Aïcha Ait Taib - Béatrix Ferauge - **Mise en scène** : Guy Pion

23 représentations en Belgique.

ARLEQUIN VALET DE DEUX MAÎTRES

De Carlo Goldoni - Création le 20 janvier 1997 au Centre Culturel de la Région de Mons / En coproduction avec le Théâtre Le Public, avec l'aide du Conservatoire Royal de Musique de Mons.

Avec : Patrick Brüll - Béatrix Ferauge - Laszlo Harmati - Patricia Ide - Thierry Janssen - Sophie Landresse - Quentin Milo - Olivier Nivarlet - Guy Pion - Michel Wouters - **Musiciens** : Jonathan Brenno - Frédéric Charles - Alain Croquet - Boris Gaquere - Pierre-Noël Latour - Esteban Ojeda - Pascal Serra - Christophe Sporcq - Laurence Peltier - Stéphane Wertz - **Masques** : Stefano Perocco di Meduna - **Mise en scène** : Carlo Boso.

125 représentations - Belgique - France

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

De Arthur Miller - Création le 13 novembre 1997 au Théâtre Le Public (Bruxelles) En coproduction avec le Théâtre le Public.

Avec : Guy Pion - Béatrix Ferauge - Thierry Waseige - David Pion - Patrick Descamps - Quentin Milo - Pierre Dherte - Céline Bolomey - Patrick Brüll. - **Scénographie** : Luc D'Haenens - **Mise en scène** : Michel Kacenenbogen.

60 représentations en Belgique.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

De Bertolt Brecht, Kurt Weill et Elisabeth Kauffman - Création le 10 octobre 1999 au Théâtre Royal de Mons - En coproduction avec le Théâtre Le Public, le Centre Culturel Régional de Mons et le Centre Culturel Régional de Namur.

Avec : Philippe Résimont - Tania Garbarsky - Guy Pion - Nicole Jacquemin - Béatrix Ferauge - Patrick Brüll - Bénédicte Chabot - Quentin Milo - David Pion - Pascal Charpentier - Fabio Zenoni - Pierre-Noël Latour - Arnaud Léonard - Stéphane Wertz - Sébastien Hébrant - François Pinte - Agathe Cornez - Hélène Catsaras - Sofia Carvalho da Silva - Anouchka Vingtier - Magali Dangreau - Françoise Massot - Olivier Nivarlet - Liborio Amico - Konstantin Atanassov - Luckas Gabor - Franck Van Eycken - **Direction musicale** : Pascal Charpentier - **Scénographie** : Vincent Lemaire - **Mise en scène** : Carlo Boso.

68 représentations en Belgique.

FIN DE PARTIE

De Samuel Beckett - Création le 16 septembre 1999 au Théâtre Le Public (Bruxelles). En coproduction avec le Théâtre Le Public.

Avec : Alexandre von Sivers - Guy Pion - Béatrix Ferauge - Quentin Milo - **Scénographie** : Sylvie Deschamphelire - **Mise en scène** : Michel Kacenenbogen.

92 représentations en Belgique.

ROUGE, NOIR ET IGNORANT

De Edward Bond - Création le 22 février 2000 au Centre Culturel de la Région de Mons - Salle des Arbalétriers.

Avec : Guy Pion - Béatrix Ferauge - David Pion - **Scénographie** : Marcos Vinals-Bassols - **Mise en scène** : Christine Delmotte.

55 représentations en Belgique

LA CERISAIE

D'Anton Tchekhov - Création le 15 janvier 2001 au Centre Culturel de la Région de Mons.

En coproduction avec le Théâtre Le Public, avec l'aide du Centre des Arts Scéniques.

Avec : Patrick Brüll - Anne Chappuis - Alexandre Crepet - Toni D'Antonio - Isabelle de Hertogh - Béatrix Ferauge - Muriel Jacobs - Pierre Laroche - Quentin Milo - David Pion - Guy Pion - Julie Tiberghien - Sébastien Waroquier - **Scénographie** : Sylvie Deschamphelire - **Mise en scène** : Michel Kacenenbogen.

1 présentation en Russie et 70 représentations en Belgique et en France.

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

De Luigi Pirandello - Création le 7 juillet 2001 au Festival au Carré (Mons) en coproduction avec le Centre Dramatique Hainuyer, le Kollektif Théâtre et le Centre Dramatique de Namur.

Avec : Cyril Briant - Jean-François Brion - Claudio Dos Santos - Béatrix Ferauge - Laszlo Harmati - Muriel Jacobs - Gwennaëlle La Rosa - Yasmine Laassal - Quentin Milo- Guy Pion - Yannick Renier - Christophe Sermet - Benoît Van Dorslaer- Marie Vennin - Pascale Vyvere - **Scénographie** : Jean Haas - **Mise en scène** : Frédéric Dussenne.

40 représentations en Belgique, France et Sicile.

LA TRAGÉDIE D'OTHELLO

De William Shakespeare - Création le 6 décembre 2001 au Théâtre Le Public.

Avec : Raymond Avenière - Philippe Constant - Serge Demoulin - Béatrix Ferauge - Michel Kacenenbogen - Frédéric Laurent - Michelangelo Marchese - Guy Pion - Sandrine Versele - Anne-Sophie Wilkin - **Scénographie** : Jean-Marie Fiévez - **Mise en scène** : Pierre Laroche.

53 représentations en Belgique.

LA NUIT DES ROIS

De William Shakespeare - Création le 4 juillet 2002 au Festival au Carré (Mons) - production de Altane théâtre en coproduction avec le Théâtre de l'Éveil, le Centre Dramatique Hainuyer et le Kollektif Théâtre.

Avec : Angelo Dello Spedale Catalano - Eugenia Gonzalez Rosa

- Michelangelo Marchese - David Pion - Erico Salamone - Catherine Swartenbroekx - Sandrine Versele et Louise La - **Adaptation** : Paul Emond - **Mise en scène** : Patrick Descamps.

120 représentations en Belgique, en Italie, en Espagne et en France.

LES JUMEAUX VÉNITIENS

De Carlo Goldoni - Création le 14 janvier 2003 en coproduction avec le Théâtre le Public avec l'aide du Centre des Arts Scéniques.

Avec : Olivier Massart - Raymond Avenière (2003) - Jasmina Douieb - Béatrix Ferauge - Thierry Janssen (2004) - Michelangelo Marchese - Quentin Milo - David Pion - Guy Pion - Erico Salamone - Sandrine Versele - **Décor et masques** : Stefano Perocco - **Mise en scène** : Carlo Boso.

92 représentations en Belgique, France et Luxembourg.

MOSCOU NUIT BLANCHE

De Thierry Debroux - Création le 12 mars 2003 dans le cadre du Festival Via au Théâtre Royal de Mons - en coproduction avec le Manège.mons et le Théâtre le Public.

Avec : Béatrix Ferauge - Anne Chappuis - Guy Pion - Dominique Tacq - Nicolas Ossowsky - et en alternance au piano Pascal Charpentier et Sébastien Maret - **Scénographie** : Marcos Vinals-Bassols - **Mise en scène** : Thierry Debroux.

50 représentations en Belgique.

SI C'EST CHANTÉ, C'EST PAS PERDU...

récit/concert - Création le 8 juillet 2003 au Festival au Carré en coproduction avec le Manège.mons.

Avec : Guy Pion - Roberto Cordova - Delphine Gardin - Pascal Charpentier - Sam Gerstmans - Liborio Amico - Michel Seba - Daniel Miranda - Marie-Anne Standaert - **Arrangements musicaux** : Pascal Charpentier - **Mise en scène** : Charles Cornette.

55 représentations en Belgique et en France.

MORT ACCIDENTELLE D'UN ANARCHISTE

De Dario Fo - Création le 13 novembre 2003 au Théâtre Le Public - en coproduction avec le Théâtre le Public.

Avec : Guy Pion - Béatrix Ferauge - Patrick Brüll - Freddy Sixx-Quentin Milo - Laszlo Harmati et Thierry Janssen (pour la tournée 2005) - **Scénographie** : Claude Renard - **Mise en scène** : Carlo Boso.

98 représentations en Belgique, France et Luxembourg.

LA DERNIÈRE LETTRE

De Vassili Grossman - Création le 8 juillet 2004 au Festival d'Avignon (la manufacture) en coproduction avec la Fabrique de Théâtre.

Avec : Béatrix Ferauge - **Scénographie** : Elvira Cicero - **Mise en scène** : Michel Tanner.

80 représentations en Belgique et en France.

WOYZECK

De Georg Büchner - création le 14 septembre 2004. En coproduction avec Altane Théâtre

Avec : David Pion - Sandrine Versele - Erico Salamone - Louise La - **Musique** : Pascal Charpentier - **Scénographie** : Stefano Perocco - **Mise en scène** : Carlo Boso.

75 représentations en Belgique.

LES NOUVELLES ANTENNES

DIFFUSAIENT LES ANCIENNES SOTTISES

De Bertolt Brecht - Création le 25 septembre 2004 à la Fabrique de Théâtre (Frameries) en coproduction avec le Chakipesz Théâtre.

Avec : Chantal Lempereur - Hélène Heinrichs et Guy Pion - **Scénographie** : Nicolas Stevens - **Mise en scène** : Valérie Cordy.

24 représentations en Belgique.

LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS

De Bertolt Brecht - Création le 9 août 2005 au Festival de Spa en coproduction avec le Festival de Spa, l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Théâtre Le Public avec l'aide de la Fabrique de Théâtre et du Centre des Arts Scéniques.

Avec : Béatrix Ferauge - Thierry Janssen - André Lenaerts - David Pion - Guy Pion - Grégory Praet - Hilde Uiterlinden - Coralie Vanderlinden - Sandrine Versele - **Décor** : Stefano Perocco di Meduna - **Mise en scène** : Carlo Boso.

75 représentations en Belgique et France.

LES AFFAIRES DE MONSIEUR JULES CÉSAR

De Bertolt Brecht - Création le 18 janvier 2006 au Théâtre des Martyrs (Bruxelles) en co-Production avec le Studio d'Art et le Théâtre de l'Ancre.

Avec : Christian Crahay - Béatrix Ferauge - Laszlo Harmati - Bach-Lan Le-Ba Thi - Michelangelo Marchese - Bernadette Mouzon - David Pion - Guy Pion - François Sikivie et Sébastien Maret (claviers) - **Décor** : Philippe Heckers - **Mise en scène** : Roumen Tchakarov.

75 représentations en Belgique.

BOUVARD ET PÉCUCHET

D'après Gustave Flaubert - Création le 5 juillet 2006 au Festival au Carré (Mons) en co-Production avec le Manège.Mons, l'Atelier Théâtre Jean Vilar et la Fabrique de Théâtre.

Avec : Guy Pion et Jean-Marie Petiniot - **Décor** : Vincent Lemaire

- **Musique** : Eloi Baudimont - **Mise en scène** : Michel Tanner.

78 représentations en Belgique, France, Luxembourg et Roumanie.

QU'EST-CE QU'ON A FAIT POUR EN ARRIVER LÀ ?

De Marc Moulin- Thomas Gunzig - Olivier Coyette - Bruno Belvaux - Véronique Dumont - création le 7 septembre 2006 au Théâtre Le Public - en coproduction avec le Théâtre Le Public.

Avec : Patricia Ide et David Pion - **Scénographie** : Jean-Sébastien Ernaux - **Mise en scène** : Daniela Bisconti.

39 représentations en Belgique.

L'ATELIER

De Jean-Claude Grumberg - création le 10 novembre 2006 au Théâtre Le Public - en coproduction avec le Théâtre Le Public et avec l'aide du Centre des Arts Scéniques.

Avec : Muriel Jacobs - Claire Bodson - Béatrix Ferauge - Sandrine Versele - Hélène De Rymaecker- Naïma Triboulet - Guy Pion - David Pion - Thierry Janssen - Freddy Sicx - Antoine Cogniaux - William Waseige - **Décor** : Lionel Lesire - **Mise en scène** : Michel Kacenenbogen.

42 représentations en Belgique.

L'OISEAU VERT

De Carlo Gozzi - création le 14 novembre 2007 au théâtre le Public - en coproduction avec le Théâtre le Public et avec l'aide du Centre des Arts Scéniques.

Avec : Olivier Massart - Guy Pion - Bernard Cogniaux - Grégory Praet - Thierry Janssen - Freddy Sicx- Laszlo Harmati - Béatrix Ferauge - Marie-Paule Kumps - Sandrine Versele - Joséphine de Renesse - Sarah Brahy- **Scénographie et costumes** : Claude Renard - **Masques** : Stefano Perocco - **Mise en scène** : Carlo Boso.

36 représentations en Belgique.

REMERCIEMENTS

À toutes les comédiennes et comédiens, metteurs en scène, dramaturges, scénographes, musiciens, régisseurs, animateurs, constructeurs et graphistes

Aux coproducteurs : l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve (Atelier théâtre Jean Vilar), le Nouveau Théâtre de Belgique, le Centre Dramatique Hainuyer, la Maison de la Culture de Mons, le Théâtre de Poche, le Théâtre National de la Communauté française, le Théâtre des Capucins (Luxembourg), le Théâtre du Manège (Maubeuge), le Théâtre du Campus, la Compagnie Beaudrain de Paroi (Toulouse), le Théâtre de la Digue (Toulouse), l'Abbaye aux Dames (Saintes), le Centre Culturel Régional de Mons, le Centre Culturel régional de Namur, le Théâtre le Public, le Kollektif Théâtre-l'Acteur et l'Ecrit, la Fabrique de Théâtre, la Province de Hainaut, le Manège.Mons, le Théâtre Au Lieu, le Studio Théâtre, le Sous-marin jaune, le Centre des Arts Scéniques

Aux membres du Conseil d'Administration
Aux diffuseurs de la Communauté Wallonie-Bruxelles, de France, de Suisse et d'Italie
Aux fonctionnaires du Ministère de la Culture
Aux responsables politiques ayant eu en charge les Arts de la scène

Aux spectateurs des villes et communes de

Agen - Andenne - Antoing - Arlon - Ath - Auvelais - Auxerre - Avignon - Barjac - Beloeil - Bertrix - Biarritz - Binche - Bordeaux - Braine-le-Comte - Brest - Bruxelles - Cahors - Chappelle-lez-Herlaimont - Charleroi - Chatellerauld - Chimay - Ciney - Comines - Corbeil-Essonne - Courcelles - Denain - Dinant - Huy - Elouges - Enghien - Foix - Frameries - Gembloux - Genval - Guérande - Herve - Huy - Lausanne - La Louvière - Libramont - Louvain-la-Neuve - Luxembourg - Montréal - Moscou - Namur - Malmedy - Marche-en-Famenne - Marseille - Metz - Mons - Montignies - Mouscron - Nantes - Nivelles - Paris - Pau - Péruwelz - Privas - Quevaucamps - Rochefort - Rodez - Sambreville - Sens - Sibiu - Sochoux - Spa - Tarbes - Thuillies - Thuin - Toulouse - Tournai - Tubize - Valenciennes - Verviers - Waterloo - Welkenraedt,

que le Théâtre de l'Éveil a croisé tout au long de ses vingt-cinq ans et sans lesquels rien n'aurait pu exister.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Danièle Pierre (p.12,18,20,23,30,32,37,38,41,54,56,58,61,63,67,68,70,74,77,78,80,85,96,99,102,110) - Paul Versele (p.42,47,48,50) - Denis Rouvre (p.86) - Claude Renard (p.82,84) - Jorge Leon (p.95,101,105,106,109,124,126,131,143) - Alice Piemme (p.127, 152) - Cassandre Sturbois (p.116,119,123,149,150,151) - Véronique Vercheval (p.121,122,140,144,146) - Vincent Lempereur (p. 153) - Richard Strapazon (p.129,132,134,139,147)

Les autres documents sont extraits des archives du Théâtre de l'Eveil.

PHOTOS CHAPITRES

p.25 : Michel Wouters - Vincent Radermecker - Philippe Dupont - Patrick Sluys. p.38 : Michel Verheyden - Philippe Dupont. p.42 : Guy Pion et le faucon Demain. p.52 : Quentin Milo. p.58 : Georges Bossair - Michel Wouters. p.64 : « Pat » Ferauge. p.74 : Marie-Ange Duteil - Béatrix Ferauge. p.78 : Janine Patrick. p.82 : La famille Mara. p.86 : Frédéric Hérion. p.92 : Aïcha Ait-Taïb. p.96 : Béatrix Ferauge - Guy Pion. p.102 : Gang brechtien pour un opéra. p.106 : Quentin Milo. p.110 : Béatrix Ferauge - Guy Pion. p.116 : David Pion - Pierre Laroche. p.124 : Olivier Massart - Jasmina Douieb. p.132 : Béatrix Ferauge. p.140 : André Lenaerts. p.154 : Projet de Claude Renard pour *l'Oiseau vert*.

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Thomas Pion

LE THÉÂTRE DE L'EVEIL

CONSEIL D'ADMINISTRATION : MADAME OLGA ZRIHEN, PRÉSIDENTE.

ADMINISTRATEURS : MESDAMES BÉATRIX FERAUGE, ANNE-THÉRÈSE VERSCHUEREN, MESSIEURS JACKY BARBIOT, HENRI CAMMARATA, MAURO DEL BORRELLO, QUENTIN MILO, GUY PION, MICHEL TANNER, BERNARD VAN CAUWENBERGH, MICHEL WOUTERS.

SIÈGE SOCIAL : 8 RUE DES ARBALESTRIERS – 7000 MONS

WWW.THEATREDELEVEIL.ORG
INFO@THEATREDELEVEIL.ORG